

La Guillotière, des mondes de musiques

pages 9 à 13

musiques traditionnelles du monde en Rhône-Alpes



Juillet
Août
Septembre
2007

Sur la route. En chemin pour la quête du nouvel an. Les Tsiganes de Zece Prajini vont rendre visite aux Roumains du village voisin. Photo : Jérémie Logezay

Chanteurs des sornettes  page 3 **Jeudis des musiques du Monde**  page 6 **Frères de Sac** 
Parlapatoi  page 7 **Kaléïdoscope**  page 8 **Fabrice Contrin**  page 14 **Ateliers du CMTRA**  page 20

« Ils se firent tailleurs de chansons sur mesure et parcoururent le vaste monde en clamant leurs sornettes à longueur d'apéros. Ils chantaient parmi les champs (sémantiques), ils chantaient parmi les gens (sympathiques) de tavernes en guinguettes, de terrasses en banquets et partout on louait leur adresse et leur bonne humeur. Ils savaient les grands auteurs et moult recettes de cuisine, les paroles oubliées des chansons d'avant-hier et les joutes éphémères du repent... »

CMTRA : Vous êtes chanteurs de sornettes ?

Jérôme Vion : Oui, nous chantons sur mesure, nous chantons sur commande, des chansons de comptoir, des chansons à boire et à réagir, des chansons à s'interroger; nous sommes à la recherche d'un folklore imaginaire...

Vous êtes aussi semble-t-il chanteurs-tout-terrain ...

Oui, nous jouons dans les banquets du CNRS, les banquets philosophiques, les musées, les marchés, les appartements privés mais aussi les « grandes scènes » : nous avons joué au Divan du Monde récemment...

Les chanteurs de sornettes charment-ils les serpents ?

Pour l'instant, nous nous efforçons de faire taire ceux qui sifflent sur nos têtes...

Notre nom vient de « Nous sommes chanteurs de sornettes », chanté par Malicorne dans les années soixante-dix.

Vous multipliez les influences et les emprunts ; musiques brésiliennes, tchatcheurs slammers de quartiers, chanson et folk français, groupes de la mouvance occitane ... et pourtant vous ne ressemblez à personne, comment faites vous ?

Nous réutilisons tout ce qui nous a nourri. Ce ne sont pas des styles musicaux spécifiques qui ont guidé nos choix, mais plutôt ce que la musique raconte, ce qu'elle transmet. Nos répertoires nous permettent aussi de faire le lien entre des formes traditionnelles, nos propres compositions et les grands auteurs de la chanson française, eux-mêmes bien souvent influencés par la tradition.

Dan Jacobi et moi nous connaissons depuis longtemps. La musique est notre terrain de jeux depuis une dizaine d'années, mais nous sommes passés par beaucoup d'autres formes d'expression avant qu'elle ne s'impose à nous. Nous avons commencé à chanter spontanément, dans des situations qui s'y prêtaient; puis nous avons réalisé que notre démarche croisait d'autres répertoires et nous avons commencé à construire le nôtre. Nous avons besoin de musiques, de chants, et de les vivre « dans la vie » et non pas assignés à une scène, en représentation, à grands renforts de moyens techniques.

Griots africains, repentistes brésiliens, troubadours occitans semblent être des figures qui vous inspirent. Qu'est ce qui vous séduit dans ces formes musicales que vous vous êtes réappropriées ?

Donner beaucoup avec peu de moyens et chanter partout. Mais je préfère le terme de « saltimbanques », car nous sautons volontiers sur les bancs (c'est la traduction).

De toutes ces influences, il y a en commun l'idée d'improvisation, de joutes, et de jeu avec la langue.

Effectivement, le « repent » est une forme fascinante, car elle se situe dans l'immédiateté de l'acte de chanter. En réalité, c'est une forme très exigeante qui suppose une longue pratique : nous y travaillons.

Ce qui rapproche notre démarche de ces notions, c'est surtout une grande réactivité, un certain opportunisme, afin de sortir la bonne chanson au bon moment. Il s'agit pour nous de construire des répertoires en fonction de situations données, à l'instar des griots africains. C'est peut-être prétentieux, mais nous chantons avec pour idée de rendre à la musique sa fonction sociale originelle; au contraire des musiques actuelles de grande consommation où l'intérêt social est limité, voire inexistant...

Vous proposez plusieurs types d'interventions, pouvez-vous nous les décrire ?

Nous avons une formule acoustique et une formule amplifiée. Ces deux propositions nous permettent de jouer dans des lieux très différents et de nous adapter aux demandes et à des contextes spécifiques. Elles sont d'autant plus adaptables qu'elles peuvent également fusionner en une formule « intermédiaire » qui convient particulièrement aux bars animés et leurs publics surchauffés.

La formule acoustique est notre for-



Jérôme Vion & Dan Jacobi

mule d'origine; elle se caractérise par un grand dépouillement (voix et percussions légères) et par son immédiateté d'action, propre à placer le public dans la connivence; quitte à ce qu'il chante avec nous...

Nous avons aussi mis au point une formule amplifiée, avec éclairage portatif et instruments à piles, pour pouvoir jouer en pleine forêt, au sommet d'une montagne, ou sur le tapis de ton salon; bref toute sorte d'endroits inattendus, voire inexplorés... Nous appelons ça de « l'électroportatif » : la musique électronique est généralement associée à un fort volume et à des styles musicaux définis par les maisons de disques; nous l'utilisons dans une dimension intimiste, avec un ampli de 15 watts, et décalée car il s'agit d'un répertoire constitué de chansons traditionnelles, de textes littéraires et de variétés française des années soixante à nos jours. On bricole beaucoup avec les samplers et les instruments électroniques (certains de ces instruments, comme le stylophone, sont déjà des antiquités technologiques!) : ce sont nos outils quotidiens; donc pourquoi ne pas les relier à des formes traditionnelles? Nos ancêtres l'ont fait avec ceux dont ils disposaient...

Vous faites aussi des hold-up musicaux de l'espace public avec la plasticofanfare ...

Il s'agit en fait de « Grands Déballages de Plasticofanfare », où le public devient un orchestre éphémère qui joue sous notre direction. Les instruments (vents et percussions) sont fabriqués par nos soins à partir de

matériaux de récupération et d'objets détournés de leur usage initial. Notre parc d'instruments capable d'équiper plus de deux cent personnes...

Quels sont vos instruments et comment les utilisez-vous ?

Les instruments dont nous jouons, comme le berimbau et le pandeiro (tambourin), sont très connotés parce qu'ils sont associés à une tradition musicale spécifique : la capoeira. Nous les utilisons dans une dimension plus universelle. Pour nous, ce ne sont pas des berimbau (car nous ne sommes ni brésiliens ni capoeiristes et nous ne le serons jamais!) mais un bourdon et une chanterelle qui remplissent tout naturellement leur fonction de guide-chant.

À partir de ces instruments, nous pouvons aborder tous les répertoires qui fonctionnent sur du chant monodique. Nous avons appris par la suite que ce genre de cordophones existait en Provence au Moyen-Âge, et plus récemment en Allemagne (le bumbass). Ce sont ces allers-retours entre les cultures, les époques qui nous intéressent... Sans être des musiciens traditionnels, nous sommes empreints de musique traditionnelle, car, pour nous, c'est celle qui évolue, qui est en mouvement et qui se régénère parce qu'elle est inscrite dans un contexte, dans une époque et qu'elle s'enrichit de leurs évolutions.

Pouvez-vous nous parler des interventions chantées que vous faites dans les musées ?

Nous sommes régulièrement sollicités

par la Conservation du Patrimoine de l'Isère pour intervenir dans des musées. Depuis 2003, nous avons joué à Grenoble, Mens, Pellafol et Villard de Lans. Nous créons pour l'occasion un répertoire spécifique qui nous permet de conduire des visites guidées en chansons. Cela suppose un travail préalable d'entretiens, de collectages d'informations sur le contenu des collections et leur origine, auprès des conservateurs, de la population locale, et d'internet. On s'amuse avec l'espace muséographique, on joue avec l'indexation, on taquine les sémiophores. Tous les moyens sont bons pour donner du sens, même s'il faut en passer par de violents chocs sémiotiques!

Avez-vous un intérêt particulier pour les langues, les patois ?

Je suis né et j'ai vécu jusqu'à mon adolescence à Dijon. C'est un endroit où la langue locale a presque disparu... où la culture locale est très appauvrie... c'est un territoire occupé par la bourgeoisie paysanne qui s'est enrichie avec le vin, dotée d'une mentalité à laquelle je me suis toujours senti étranger. La tradition y est très folklorisée, très figée, en tout cas à l'époque où j'y vivais; c'est pour ça que j'ai très tôt éprouvé le besoin de me nourrir d'autres cultures : pour m'en inventer une.

Dan, en revanche, est né à Salon-de-Provence. Ses grands-parents parlaient occitan, c'est une langue « qui lui parle ». Nous ne sommes pas des occitanistes, mais nous sommes attirés par la musicalité de cette langue et par la richesse de sa culture; au même titre que de nombreuses autres. Nous aimons l'idée de pouvoir chanter dans plusieurs langues, même si on ne les parle pas, nous pensons que le sens d'une chanson transparait bien au delà de celui des mots : en tant que fervents admirateurs de Danyel Waro, nous avons mis au répertoire plusieurs de ses chansons, en Créole de la Réunion. De manière générale, les chants traditionnels nous inspirent car ils mettent en jeu précisément ce que nous cherchons : une forme donnée qui raconte une histoire particulière en l'ouvrant à l'universel.

Propos recueillis par P.B.

Contact :

Géraldine Amar - Viagem Diffusion :

viagem.diffusion@free.fr

Site internet : www.chanteursdesornettes.com

Dates :

- le 7 juillet :

Grand Déballage de

Plasticofanfare

à Marly-le-Roi

- le 21 juillet :

Grand Déballage de

Plasticofanfare

à Annecy

- fin juillet - début

août : Amplifiés!

dans le Tessin (Suisse)

- 23 au 28 août :

Grand Déballage de

Plasticofanfare

+ Amplifiés!

en Meurthe-et-Moselle

- 15 et 16 septembre :

Journées du Patrimoine,

visites guidées en chan-

son (reprise) à la Mai-

son du Patrimoine de

Villard-de-Lans

Informations utiles :

6-7 octobre, à Arles :

showcase de l'ensemble

des groupes au cata-

logue de Viagem Diffu-

sion (dont chanteurs de

sornettes)

Chercher un concert ou faire connaître un festival...

Trouver un cours de musique ou annoncer un stage de danse ...

Référencer un nouveau groupe ou rechercher un artiste...



rendez-vous sur www.cmtra.org

et retrouvez toute l'actualité des musiques traditionnelles et du monde en Rhône-Alpes

Familha Artus

Electrotrad radical de Gascogne - 5 juillet

La Família Artus, entre musiques actuelles, traditionnelles et contemporaines, ouvre cette édition des Jéudis des Musiques du Monde avec un concert énergique et surprenant. Leur musique est radicale: à la fois enracinée dans les territoires où ils s'investissent et en mouvement vers les ailleurs qu'ils explorent. Avec plus de 120 concerts à travers l'Europe, les pionniers du "cosmotrad" n'ont plus rien à prouver. Le répertoire traditionnel gascon, base de leur musique, se trouve traversé par un certain rock progressif et des musiques électroniques. Les cinq musiciens du groupe créent ainsi leur propre tradition en mêlant vieilles à roue saturées, drum'n bass, bambous, guimbarde, chants occitans... Cette musique, ainsi que l'univers poético-cosmique dans lequel elle nous entraîne, semblent bien difficiles à décrire avec des mots: il faut l'entendre pour le croire!

Kakarako

Musique du Togo 12 juillet

L'histoire de Viwanu Débouth, initiateur du projet Kakarako, est ancrée dans les traditions populaires togolaises, les pratiques Vaudou et

la musique, depuis son enfance. Viwanu a enrichi ses connaissances musicales de nombreux voyages avant de s'installer à Lyon où il forme le groupe Kakarako en 2004. Accompagné d'un percussionniste sénégalais, d'un batteur français, d'un bassiste camerounais et d'un claviériste chilien, Viwanu propose donc une musique riche, empreinte de diverses influences. Les textes (en mina, en kabîè, en français et en anglais) traitent de thèmes universels comme les souffrances d'un peuple, la vie et la mort, l'amour, ou encore la famille. En première partie, Sahra Ahmed, originaire du Somaliland, petit Etat au nord de la Somalie, propose différentes facettes de son répertoire: chansons traditionnelles qaraami, que l'on chante à tour de rôle en accompagnant le chanteur avec les mains ou de petites percussions, chansons sayli et dhaant, « qui font bouger les fesses des Somaliens » avec démonstration à l'appui!

Assurd

Polyphonies napolitaines 26 juillet

Le groupe s'est formé en 1993 autour d'une volonté de faire vivre les chants et les musiques de la tradition populaire de l'Italie du sud. Les quatre femmes qui le constituent ont une très forte personnalité artistique. Elles chantent et dansent les frénétiques

tarentelles, jouent des percussions traditionnelles; les castagnettes italiennes, la tammora, percussion typique de la région de Naples et le tambourin. Elles s'accompagnent aussi de l'accordéon diatonique. Leur répertoire retrace les origines de la tradition musicale de l'Italie du sud et particulièrement le répertoire féminin avec des danses comme la tammuriata, tarentelle, pizzica, les ninna nanna (les berceuses) les chants des ouvrières et des travailleuses agricoles avec une interprétation simple et essentielle qui permet de ressentir la nature profonde de ces chants et de ces danses.

Duo Bouffard Chabenat

Viellistic duo de Centre France - 9 août

Patrick Bouffard et Gilles Chabenat proposent un duo de vieilles à roue d'exception où ils font se rencontrer deux approches de l'instrument très différentes. Patrick Bouffard appréhende la vielle sur la base du répertoire traditionnel animé par un désir de filiation avec les anciens maîtres. Puissance du son, jeu percutant, engagement physique et générosité, l'idole du Festival de Saint Chartier est la référence incontestable en matière de "vielle Centre France". De son côté, Gilles Chabenat a favorisé une approche

exploratrice de l'instrument qui l'a conduit à le modifier en vielle électroacoustique et à développer un répertoire très personnel. Toujours avide de nouveaux sons et de nouvelles techniques, il recherche en permanence le mélange des univers musicaux. La rencontre de ces deux monstres de la vielle à roue est explosive!

Kamenko

Orchestre de poche de Macédoine - 16 août

Kamenko rassemble quatre musiciens aux parcours très différents: accordéon, percussions, clarinettes et tuba explorent les musiques traditionnelles, classiques et contemporaines. Leur lecture expérimentale des musiques traditionnelles de Macédoine, Bulgarie, Serbie, Albanie, France, et de la musique Klezmer, crée un univers unique, poétique et empreint de folie. Le travail d'arrangement du quartet joue sur les climats et parvient à dégager des ambiances très fines. Sur scène, le quartet développe une relation intime et une connivence avec le public. C'est vivant, exubérant, émouvant et pas dénué d'humour. Dès 19 heures vous pourrez assister, lors d'un apéro en déambulation, à la rencontre inédite entre Loïc Mortimore, tubiste de Kamenko, Florent Beele, tubiste de la fanfare En attendant le Bus Rouge, et

Natacha Paquignon, danseuse contemporaine, chorégraphe, créatrice de la compagnie Kat'chaça.

Shelta

Trad' irlandais - 30 août

Le groupe rassemble cinq musiciens rhône-alpins passionnés par la musique traditionnelle irlandaise. Le nom du groupe, Shelta, atteste de cette passion car il désigne la langue des gens du voyage en Irlande. Combinant pas moins de huit instruments: accordéon diatonique, flûte traversière, whistles, violon, banjo, mandoline, guitare et bodhran; les musiciens proposent des arrangements originaux autour des standards irlandais et parviennent à trouver un juste équilibre entre fidélité à l'identité musicale choisie et créativité. On peut souligner l'originalité du répertoire qui recèle de quelques mélodies très peu enregistrées. Au cours des nombreux concerts et sessions en France et à l'étranger, le groupe parvient à enthousiasmer un public qui participe pleinement aux représentations en se laissant entraîner à danser et à battre des mains et des pieds jusqu'au bout de la fête. Après le concert, les musiciens de Shelta invitent d'autres musiciens pour une furieuse session de danses et musiques traditionnelles d'Irlande.

L'accordéon colombien d'Antonio Rivas

Le 19 juillet, Antonio Rivas nous offrira une musique festive et énergique, lors de cette onzième édition des Jéudis des Musiques du Monde. Entretien avec cet accordéoniste et chanteur colombien.



CMTRA: Vous avez commencé l'accordéon très jeune. Racontez-nous votre parcours musical.

Antonio RIVAS: Je suis né à Istmina en Colombie, dans une famille où la musique a joué un rôle prépondérant. J'ai commencé à apprendre l'accordéon diatonique, en autodidacte, à quinze ans. J'ai participé en Colombie à la création des groupes Vallenatos et j'ai eu à maintes reprises l'occasion de me frotter avec les grands maîtres de ce folklore tels Alejandro Duran, Abel Antonio Villa, Pablo Garcia... Après avoir fait une maîtrise de mathématiques en 1974 en Colombie, j'ai décidé de m'expatrier en France pour préparer un doctorat en Physique des particules. En Colombie, je jouais dans différents groupes, mais nous étions tous étudiants. À Grenoble, j'ai continué à faire de la musique en amateur. Mais à Montpellier, les choses ont changé. Certains musiciens, des professionnels, m'ont fortement incité à monter un groupe et m'ont présenté au patron d'un club, le Feeling, qui m'a donné carte blanche et m'a invité à jouer quand je le voulais. J'ai com-

mencé avec deux musiciens (Diego Mejia et Mario Gomez). J'ai créé en 1984 le groupe Antonio y sus Vallenatos à Montpellier puis, en 1987 avec le concours de Nemesio Jimenez (El Condor) j'ai été à l'origine du groupe Novedad Vallenatos à Paris. Par la suite, j'ai participé en Europe à la plupart des manifestations internationales concernant l'accordéon diatonique.

Vous êtes considéré comme l'ambassadeur de la cumbia et du vallenato. Pouvez-vous nous décrire ces traditions musicales?

En fait, avec mon groupe, nous réunissons ces deux folklores en un. L'histoire du vallenato est étroitement liée à l'apparition de l'accordéon diatonique sur la côte nord colombienne, vers 1890. Traditionnellement, l'accordéon avait un peu le rôle du tambour du garde champêtre en Europe. Pour faire passer un message, le joueur d'accordéon jouait pour rassembler le monde et chantait la nouvelle dont il avait fait une chanson en chemin. Il en

est toujours ainsi de sorte que les chansons parlent d'histoires vraies, souvent vécues par le musicien. Le style d'accordéon est d'une grande difficulté par le jeu de basse qui caractérise le joueur et par l'extrême virtuosité des positions de la main droite. La cumbia, c'est une danse à deux, très représentative de la Colombie, notamment à l'étranger, mais qui a tendance à décliner. La cumbia synthétise les trois cultures fondamentales de la Colombie, l'africaine, l'indienne et l'européenne. Elle se joue surtout avec les percussions et les flûtes, ces dernières ayant été peu à peu remplacées par l'accordéon. La clarinette, elle, a fait une entrée progressive dans la cumbia. Cela explique, dans mon groupe, la présence d'un clarinettiste qui est également saxophoniste et flûtiste.

Cela a-t-il été difficile d'intégrer des instruments comme le saxophone à l'orchestre traditionnel?

C'est vrai que, traditionnellement, le saxophone ne fait partie ni de la

cumbia ni du vallenato. Mais, aujourd'hui, les horizons musicaux s'élargissent. Cela dit, mon orchestre demeure assez traditionnel en regard de l'évolution actuelle de la musique en Colombie, où l'on trouve des groupes de vallenato à gros effectifs, de douze à quinze musiciens, tendance qui suit l'évolution de la salsa. Dans les orchestres colombiens actuels de vallenato, on trouve fréquemment des timbales, des basses électriques. Avant, c'était l'accordéoniste qui chantait. Aujourd'hui, non seulement on a un chanteur soliste mais aussi toute une section de voix qui font des chœurs. Tout cela s'est étoffé, en conservant malgré tout la base du vallenato.

Vous jouez avec les mêmes musiciens depuis plus de vingt ans. La formation continue-t-elle tout de même à évoluer?

Bien entendu! Et ceci en qualité et en quantité! Pendant plusieurs années, on a joué en quintet, puis le talentueux guitariste Kent Biswell nous a rejoints. Quelques années après, la percussion se renforce avec l'arrivée de garçons très chevronnés comme Boris Caicedo, Jim Lopez et Jorge Posada, et pour finir ce fût le tour des danseurs, danseuses lors de nos premières tournées en Grèce. Une autre preuve de l'évolution du groupe, c'est le projet d'un nouvel enregistrement cette année, je l'espère.

Comment s'opèrent les échanges musicaux lorsque vous jouez avec des musiciens européens?

Lorsque j'ai joué avec des musiciens sud-américains, comme Raoul

Barbosa, je n'ai pas eu de problèmes particuliers car nos musiques sont assez proches et que la sienne ressemble au merengue colombien. Par contre, j'ai remarqué, notamment dans les stages, qu'avec nombre de musiciens français et européens, les problèmes étaient essentiellement rythmiques. Ici, les difficultés avec la main gauche sont réelles car les musiciens ne sont pas habitués aux contretemps. Cela dit, ces rythmes syncopés sont de plus en plus facilement assimilés aujourd'hui. Par ailleurs, c'est vrai qu'il n'est pas facile de transposer des airs colombiens sur des rythmiques de danses européennes, notamment en raison des syncopes. Par contre, l'inverse est faisable. Je m'étais amusé à transposer des fandangos basques sur des rythmes colombiens et ça marche très bien. À tel point que je vais peut-être en enregistrer un dans mon prochain disque. Cela dit, je constate aujourd'hui que les répertoires et les styles circulent bien d'un continent à l'autre. J'ai entendu en Espagne et en France plusieurs musiciens et groupes qui jouent des musiques colombiennes, dans la rue mais aussi sur scène, comme Robert Santiago.

Propos recueillis par C.C.

Contacts:

Tempo Si
 10 rue Levat
 34000 Montpellier
 04 67 58 03 17 / 06 80 91 00 57
 meynadier.odile@wanadoo.fr
 www.temposi.com

Prochains concerts en Rhône-Alpes:

19 juillet, Les Jéudis des Musiques du Monde, Jardin des Chartreux (Lyon 1er)

Entretien avec Christophe Sacchettini

Jean-Loup
SACCHETTINI : *accordéons diatoniques*
Christophe
SACCHETTINI : *flûtes à bec, cornemuse du Centre*
Nouveau CD
 «Tout n'a qu'un temps»
 (Mustradem / L'Autre Distribution 2007)
Prochaines dates :
 - 12 au 15 juillet : présentation du CD pendant le festival de St-Chartier (36)
 - 16 / 17 juillet : bals et ateliers au Grand Bal de l'Europe - Gennetines (03)
 - 3 août : concert au Musée de l'Ancien Evêché / « Les Estivales des Musées de l'Isère » Grenoble (38)
 - 20 au 26 août : bal au stage Mydriase « Musiques Traditionnelles...et plus si affinités » - Ruoms (07)
 - 29 septembre : Festival des Cornemuses à Canéjan (33) (à confirmer)
 - 5 octobre : bal à l'Adaep - Grenoble (38)

CMTRA : Parle-nous de l'histoire des Frères Sacchettini...

A l'origine Jean-Loup et moi jouions de manière informelle ; il fallait des musiciens de la dernière chance pour faire danser à la fin des Nuits du Folk de l'Adaep dont je m'occupais, et en général c'était nous ! Le duo est vraiment né en 1998, à l'occasion d'un fest-noz monté avec Geneviève Chuzel pour une soirée d'un stage d'été Mydriase. Un pied dans la danse bretonne, un autre dans les compositions de Jean-Loup, qui ne cessent de s'affiner, et un troisième dans le bal standard, nous avons trouvé notre rythme de croisière (une vingtaine de dates par an) et enregistré en 2001 le 1er CD, « Bag Brothers ».

Quelle(s) musique(s) bretonne(s) jouez-vous ?

Des musiques à danser pour la plupart extraites du premier recueil de Polig Monjarret « Musique populaire de Basse-Bretagne » (Dastum / Bodadeg Ar Sonerion, Rennes 1984). La principale influence de Jean-Loup en musique bretonne à l'accordéon est Bernard Lasbleiz, quant à moi le son de bombarde qui inspire mon jeu de flûte à bec soprano dans ces thèmes doit beaucoup à Yann Goas et à Jean Baron...toute une génération ! Cela dit, n'étant pas bretons ni ne vivant en Bretagne (où nous ne jouons d'ailleurs jamais non plus...), nous ne nous encombrons pas avec la celtitude et toutes ces notions un peu fumeuses qui semblent parfois peser lourd sur le développement de la musique là-bas. Nous nous considérons comme musiciens et danseurs sympathisants de la musique bretonne dans laquelle je suis tombé à l'adolescence et sans laquelle je ne serais probablement pas le même aujourd'hui.

Vous avez intégré des musiques d'origine suédoise pour partie dans votre répertoire. D'où viennent-elles ?

Nous avons croisé Jean-Pierre Yvert à notre premier passage au stage de Kinnersley (UK) en 2003 et Jean-Loup en a profité pour attraper le virus. Depuis il a participé à « Troll de musiques » la compil du CMTN (2005), a travaillé avec Jean-Pierre qui lui a transmis plusieurs thèmes. Il dispose maintenant d'un chapelet de polskas qu'il dévide le plus souvent en acoustique à la fin du bal, pendant que la sono se démonte et que je bois quelques bières durement gagnées ! La partie la plus traditionnelle du répertoire du duo nous est souvent transmise par Geneviève que nous accompagnons régulièrement sur des stages de danse « à la carte » : une fois ce sera le Berry, l'autre fois les Balkans, ou la Bretagne, ou les sauts basques, ou la Renaissance...Geneviève nous amène alors ses légendaires K7 tirées de sa préhistorique et passionnante « vinylographie ». Ce qui est très agréable avec elle, nonobstant son angoisse perfectionniste, c'est que tout en conservant la rigueur dans son enseignement qui lui vient en droite ligne de l'ADP, elle a les oreilles très ouvertes à un éventuel travail d'adaptation. En stage,



faute de temps, celui-ci est quasiment nul. Si le stage se reproduit et que l'air est trop cucul (ça arrive), nous en cherchons d'autres ou nous nous tournons vers les compositions contemporaines dans le même répertoire ; s'il a le temps, Jean-Loup cherche une belle harmonie et si l'ensemble tourne bien à deux, un arrangement se construit et l'air (ou la suite d'airs) se retrouve en bal...après avoir passé le contrôle technique à chaque étape !

Dans le texte de Jean-Loup sur la pochette du CD, j'avais le sentiment qu'il se libérait de la très infertile opposition groupe de concert / groupe de bal, musique à danser / à écouter.

Jean-Loup a construit toute sa démarche musicale sur la musique à danser. C'est moi qui ai usé de mon droit d'aïnesse pour qu'on fasse aussi du concert ! Faire du bal est passionnant et je ne pense pas cesser jamais d'en faire, mais il faut voir dans quel état est l'économie du bal folk en France...C'est souvent dur pour l'organisateur qui fait venir un groupe professionnel qui coûte plus cher en déplacement que les amateurs du coin, d'investir également dans une sono correcte et / ou un ingénieur du son. Ceux qui essaient de faire les choses bien se trompent parfois en embauchant une boîte-à-son locale qui débarque avec une console 48 pistes numérique facturée au prix fort et manœuvrée par un olibrius qui n'a jamais entendu une vielle à roue de sa vie ! J'ai assisté récemment à un concert du Jardin des Mystères d'Eric Montbel organisé par le Folk des Terres Froides, littéralement salopé par un incompetent qui a sûrement coûté plus cher qu'un Pascal Cacouault qui, en plus de connaître son métier, aurait eu des tarifs avantageux pour la location du matériel.

Quant à la polémique musique / danse, même si la mayonnaise est un peu retombée depuis 2003, elle a fait à la fois beaucoup de mal parce qu'elle a énervé tout le monde dans d'inutiles agressivités mais elle a aussi permis de discuter à la buvette et de dépasser les positions, notamment en proposant pour les groupes de trad-progressif-généraliste-à-tendance-mustradémienne l'étiquette de « néo-bal » qui n'est à tout prendre pas pire qu'une autre... La démarche qui consiste à écrire, construire et arranger des thèmes sophistiqués entre gens qui

n'ont pas tous le même intérêt à la dansabilité fait que celle-ci devient un élément parmi d'autres et que cela peut certainement favoriser le flou esthétique. La musique, en 30 ans, a évolué (ça n'est pas un cri d'allégresse, c'est un constat) et la danse, très peu malgré quelques modifications que j'ai pu constater depuis les années 80. En fait, il me semble que souvent le danseur amateur, contrairement au danseur traditionnel...se dit « je fais de la danse TRADITIONNELLE » ! C'est-à-dire que la danse n'est plus une pratique qui se transforme avec le praticien, mais la tentative de coller à un idéal de type platonicien, transmis en droite ligne depuis la nuit des temps par l'intermédiaire du formateur, et au service duquel la musique est sommée de participer également...et du coup il ne voit pas pourquoi il ferait l'effort de comprendre ce qu'il entend. Ce qui ne veut pas dire que tout est dans tout et que faire de la danse traditionnelle doit être n'importe quoi (j'ai en tant que danseur, comme tout le monde, des préférences sur la question). Mais si se trouve que les danseurs contemporains avec qui je travaille en ce moment ne voient pas du tout les choses comme ça. A cet égard, je pense que l'apprentissage du danseur trad ne devrait pas être différent de celui du musicien : s'ouvrir les oreilles au maximum pour que le corps puisse comprendre (= prendre avec) ce qui arrive aux tympans, et une phase d'improvisation pour traduire et rendre quelque chose. Je connais peu de danseurs comme Daniel Detammaecker qui soient capables à la fois de critiquer la pertinence de ce qu'ils entendent tout en laissant agir leur corps par-delà ces différences.

« Tout n'a qu'un temps » a été enregistré en live et en concert. Pourquoi ce choix ?

Sans revenir au détail de ce que je disais plus haut, il y a 1001 raisons d'ordre sonore qui rendent la pratique du bal parfois ardue et ce que tu acceptes au sein d'un ensemble, dans un duo à découvert pendant 3h d'affilée, ça ne passe plus. Je ne voyais pas un album entier « live » en duo avec pour fond sonore une charge de danseurs ! Nous avons vu là l'occasion de renouer avec les petites salles chaleureuses et intimistes que j'ai connues à l'époque d'Obsession Quintet, les caves, les musées, les églises, les audi-

toriums, sans aucun obstacle entre le son de l'instrument et les tympans de l'auditeur. Et qu'est-ce que c'est bon ! C'est comme ça que nous nous sommes retrouvés au Café des Arts de Grenoble, à l'acoustique étudiée pour soigner le grain des instruments. Le pari, c'est que notre musique à danser, en changeant trois fois rien dans les structures, fonctionne telle quelle pour l'audition. La musique est sur le CD telle que nous l'avons jouée au public, sans invité et sans rajout... Mais il faut souligner le formidable travail de mixage effectué par Richard (« la bière est un principe ») Bénétrix et le mastering de l'excellent Philippe Tchékémian de « Nuage 7 » !

Alors, est-ce l'album de la maturité ?

Voilà ! On a décidé que ça serait le deuxième !! Sans rire, le répertoire retenu pour le CD correspond au choix de timbres vers lesquels nous nous dirigeons depuis deux-trois ans : l'accordéon Bertrand Gaillard aux basses bien rondes, moins de grilles d'accords et plus de bourdon-main gauche, des flûtes à bec plus graves, une cornemuse 16 pouces toute neuve de Raphaël Jeannin... Tous les morceaux n'ont pas été peaufinés, remis sur le métier de la même façon mais globalement les choix esthétiques sont homogènes. Le prochain album sera peut-être plus casse-gueule parce que j'ai assez envie qu'on redéfinisse nos repères en rencontrant d'autres musiciens.



Vous avez beaucoup tourné en Europe et au-delà. Comment votre musique a-t-elle été accueillie ?

Une partie de l'Europe fait tous les ans le pèlerinage St-Chartier / Gennetines et ce sont ceux-là qui nous font venir, en bal ou en stage, que ce soit au Royaume-Uni, en Belgique francophone ou en Italie du Nord, dans ce milieu de fans des danses franco-françaises qu'ils mixent ensuite avec leurs danses locales...donc pas de surprises auprès de ce public-là ! Ce qui est intéressant, ce sont les formules tentées pour sortir du vase clos que constitue le stage autogéré dans un lieu unique. A cet égard, le « Boombal » constitue en Belgique une tentative de rendre à ce répertoire son côté populaire qui est en train de devenir un phénomène

qu'on ne soupçonne pas encore ici. Les soirées Boombal sont systématiquement construites en deux temps : un moment pédagogique pour la danse, et après c'est la fête, avec des groupes qui arrivent encore à jouer la cochinchine et la bourrée des dindes mais aussi composent, arrangent pour la danse, sans complexe. Ca marche majoritairement auprès des jeunes et la famille Claeys est en train de construire avec ça dans tout le pays un réseau certainement encore fragile financièrement.

De ton regard de musicien, est-ce que tu observes un rapport à la danse et à la musique différent de ce qui existe chez nous ?

Le rapport y est fonction de ce que sont les gens, et de ce que nous savons leur faire passer selon le contexte...Ça fait beaucoup ! Parfois tu connais l'enjeu et tu t'adresses alors à un auditeur unique qui ne le sait pas, et dont tu sais qu'il est dans la salle, comme si tu racontais une histoire à un ami. A l'automne dernier nous avons donné quatre concerts en Tunisie, à l'invitation du festival de la Médina. A Sfax, un soir, juste avant un concert, on m'a conduit à un vieux journaliste qui m'a demandé d'entrée de jeu, « quelles libertés nous prenions avec la musique traditionnelle de notre pays » ! La question qui tue, mais qui t'invite à ne pas tourner autour du pot ! Je lui explique alors que nous ne nous consi-

dérons pas comme des musiciens traditionnels etc., notre démarche en quelques mots, et il me répond très courtoisement qu'il est contre l'évolution de la musique traditionnelle en Tunisie étant donné le contexte religieux dans lequel elle baigne. Vlan ! En d'autres lieux ça m'aurait fait froid dans le dos, en fait nous avons discuté très gentiment pendant quelques minutes mais sans que je puisse apprendre ce que le ressenti de cet homme intelligent et cultivé devait au poids de la tradition et à son histoire personnelle. J'ai donc décidé que ce concert-là serait pour lui mais il est parti tout de suite après la fin et nous n'avons pas pu épiloguer !

Propos recueillis par JS. E

Entretien avec Claude Longre, président de l'association Amis du Francoprovençal en Pays Lyonnais.

CMTRA : Pouvez-vous nous faire un rapide état des lieux des parlers francoprovençaux d'aujourd'hui et présenter cette langue méconnue ?

C.L. : Les régions où le francoprovençal est encore pratiqué sont les régions où la langue fait partie d'une culture locale riche et vivante comme par exemple dans le Val d'Aoste, où les gens sont très fiers de cultiver le francoprovençal, ou encore la Savoie, où le francoprovençal est parfois appelé le savoyard ou l'arpitan. Dans la Suisse, le francoprovençal est reconnu dans certains cantons comme dans le Valé où il représente un réel atout touristique. Partout ailleurs et sur toute une partie de la région Rhône-Alpes, c'est une langue oubliée comme le disait G. Tuaille, dans l'Ain, l'Isère, le Rhône ou la Loire... Dans ces départements, le francoprovençal n'est presque plus parlé. Si nous avons créé ces associations, c'est pour développer et sauvegarder cette langue de France. Cependant nous ne sommes pas aidés par le Ministère de l'Education Nationale qui ne veut pas la reconnaître au titre linguistique en signant un décret qui permette son enseignement en tant qu'option au collège et au lycée, de la même manière que l'occitan ou le breton. Peut-être se méfie-t-on des mouvements autonomistes, mais à mon sens ça ne représente aucun danger car c'est un phénomène assez minoritaire que je considère comme folklorique.

Avez-vous des chiffres des locuteurs en Rhône-Alpes ?

Impossible de fournir des chiffres. Une enquête devrait être diligentée grâce à une initiative de la Région, mais la préparation, la réalisation et l'exploitation demanderont un certain temps. Je ne peux pas donner de chiffre, le nombre de locuteurs étant très différent d'un pays à l'autre et même d'une commune à l'autre. Comme la plupart sont âgés, le nombre peut diminuer rapidement ! Je dirais, intuitivement, entre 10 000 et 30 000, mais ces chiffres ne reposent sur aucune étude, et peuvent être contestés par tous (dans un sens ou dans l'autre). Je connais personnellement 200 ou 300 locuteurs, surtout de la région lyonnaise (ouest et est de Lyon, Isère, Loire).

Quel rôle joue votre association dans les activités de valorisation du francoprovençal ?

L'association des « Amis du Francoprovençal en Pays Lyonnais », l'AFPL, a été créée en 2003 à Saint-Martin-en-Haut (Monts du Lyonnais). Son objectif est de promouvoir et de sauvegarder le francoprovençal par le biais de ses activités. Notre association compte 130 membres. Notre site s'appelle « Notra Lengua » (nontra.lingua.free.fr), un bulletin interne « Lo Creuseu » et un atelier de pratique mensuel.

Nous ne collectons pas, mais nous connaissons pas mal de gens surtout dans le Lyonnais, et nous avons éga-

lement organisé le Comité de Liaison de l'Ouest Francoprovençal. Nous organisons aussi des festivals, et nous nous joignons à d'autres manifestations liées au francoprovençal, qui ont lieu chaque année, soit en Italie dans le Val d'Aoste, soit en Suisse, ou en Savoie... Cette année, le festival va avoir lieu pour la première fois, le 8 et 9 septembre 2007 à Saint-Symphorien-sur-Coise, dans le Rhône à 50 km de kilomètres de Lyon. Ces festivals permettent des échanges autour de ce patrimoine linguistique. A cette occasion, la musique est bien présente à travers notamment le chant collectif. Il s'agit de chants monodiques plus ou moins improvisés produits par de nombreuses chorales d'amateurs. Ce ne sont en général pas des professionnels, mis à part les Italiens qui sont extrêmement forts dans le domaine de la polyphonie. Les autres types d'interventions relèvent plutôt de la danse et le théâtre (monologues) en francoprovençal.

Que reste-t-il du répertoire chanté en francoprovençal ? De quoi est-il fait ?

En général, c'était des chants à capella, monodiques, simples et répétitifs. On pouvait les chanter seul ou en dialogue, comme par exemple les pastourelles qui sont nombreuses. Ces chansons mettent en scène la figure de la bergère des campagnes et d'un monsieur des villes ; le monsieur parle en français et la bergère lui répond en francoprovençal en l'envoyant paître, car c'est un lourdaud prétentieux. Il en existe de nombreuses versions. C'est un genre mettant en avant les rapports de classes, la tentation et la pureté... on peut y voir beaucoup de choses ! Il est difficile de parler d'un répertoire spécifiquement francoprovençal. Nous savons que les chansons « voyageaient » beaucoup – elles le font encore, à l'occasion de nos « fêtes du patois » -, et que les adaptations et transformations s'opéraient tout naturellement. Ainsi, la chanson de la « Saint-Martin », celle de « la Yoyette » ont parcouru toutes les régions de France ; d'autres sont spécifiques de la « Francoprovençia », telle la chanson de la vogue. J'ai néanmoins le sentiment, sans être spécialiste de la question, que le Lyonnais et les régions avoisinantes possèdent des mélodies – on parle aussi de timbres – d'un genre particulier.

Dans le pays du Lyonnais, il n'y avait pas de chants accompagnés instrumentalement ou de répertoires purement instrumentaux. Tous les arrangements polyphoniques chantés par les chorales actuellement sont des créations récentes, tout au moins en ce qui concerne les Monts du Lyonnais. Il y a un grand nombre de chants, le l'estime à environ deux cents, mais en les classant on en trouverait certainement un nombre plus réduit. Par exemple « La Marion sur son pommier » (La Marion su son pomi) présente des chutes très différentes : elle se marie avec le bossu, il meurt, elle l'éconduit, elle lui coupe la bosse...

Dans les chansons populaires, il n'y a jamais de choses dites ouvertement, elle fonctionne avec des symboles qui doivent être compris de tous.

Il y a aussi les « Coqs à l'âne », terme inventé à la cour de Bourgogne au



XV^e siècle, signifiant une chanson sans rime ni raison.

En voici un exemple (il chante) :

« Il y avait quatre limaces qui labouraient un pré, le bouvier ne savait pas les mener, il leur tapait sur les cornes et elles repartaient à reculons.

O i aye catre yumace que laborâvian mon prê – Lo bovi que le menâve ne saye pâ le menâ – A iou chapotâve su le côrne, a le fêze reculâ

Il y avait une vieille ânesse qui reprisait ses bas, elle y mettait une pièce rouge et une autre bariolée

O i aye na viyi souma que petassâve sou bâ, le betâve ina pici rogi è l'ôtra barricolâ

Il y avait une chapelle qui n'avait ni prêtre ni curé (comble de la stupidité !), et c'était la vieille chèvre qui chantait l'alléluia... »

O i aye ina chapela que n'aye ni prêtre ni curâ – è o i éty na viyi chura que chantâve l'alélouyâ

Y avait-il des chants reliés à des aspects rituels de la vie quotidienne ?

Oui, les chants de labour, c'est une échelle mélodique typique pour ces genres de chants, on pouvait les chanter en travaillant. Mais les gestes de la vie agricole ont disparu depuis belle lurette comme par exemple battre au fléau, et tous ces chants se sont perdus, ils n'ont pas été notés enfin pas à ma connaissance.

Les gens se souviennent qu'il y en a eu, mais sans doute ne les ont-ils pas entendus eux-mêmes.

A quels moments chantait-on particulièrement et pourquoi ?

On chantait pendant les repas. À la fin, les gens chantaient des chansons sentimentales traditionnelles, de Pierre Dupont ou de Théodore Botrel, des airs d'opérettes, mais aussi des chansons patoises, par exemple les chansons sur les villages. Il y a dans les Monts du Lyonnais plusieurs dizaines de chansons de villages, en français ou en patois, qui mériteraient d'être collectées, d'autant plus qu'elles ont la plupart du temps une mélodie originale. On chantait aussi également à la vogue, cette fête de village durait trois jours était l'occasion de réjouissances. A cette occasion, on faisait venir des musiciens qui faisaient danser filles et garçons. Elle a un nom différent suivant les différentes régions de France (dans le Midi on l'appelle « fête votive »), c'était une fête interdite par les prêtres car païenne. Quand c'était la fin de la fête, on organisait l'enterrement de la

Y'a-t-il des groupes de musique formés récemment et qui chantent dans cette langue ?

Il y a des groupes qui existent mais ce ne sont pas des groupes qui travaillent uniquement sur le francoprovençal. Ils empruntent de manière occasionnelle quelques chansons au répertoire francoprovençal. Il n'y a presque rien et c'est dommage, cette langue connaît moins d'emprunts, de reprises et de réactualisations musicales que l'Occitan dont de nombreux musiciens s'emparent en musiques actuelles.

Où avez-vous appris le francoprovençal ?

Je l'ai appris à 13 ans auprès de ma grand-mère. Pendant quinze ans elle me l'a transmise, mais j'ai vraiment dû la forcer à me l'apprendre. Elle a « découvert » grâce à cette transmission que c'était une vraie langue avec une vraie grammaire (ce sont ses paroles). Ce genre de transmission, par demande de l'enfant, a été relativement fréquent pour ma génération (les gens nés entre 1940 et 1960), et devrait être encouragé actuellement, car il tend à disparaître, alors que les derniers grands-parents locuteurs sont encore nombreux.

Avez-vous personnellement déjà collecté des chansons ?

Non jamais, je ne fais que les retenir pour les chanter à mon tour.

Propos recueillis par Y.E., P.B. et A.G.

AFPL – Mairie - 69510 Yzeron

c.longre@laposte.net

Tel. 04 78 23 50 81

site : <http://nontra.lingua.free.fr>

Festival International du Francoprovençal
samedi 8 et dimanche 9 septembre 2007

Contacts :
festivalfrancoprovençal2007@orange.fr
Lieu du festival : Saint-Symphorien-sur-Coise

Programmation :

Samedi à partir de 12h : accueil des visiteurs et repas
De 16h à 18h30 : colloque : la revitalisation du francoprovençal
Soir : repas, début du festival, bal populaire
Dimanche à 10h : messe avec parties en francoprovençal
11h30 : défilé des groupes en costumes dans les rues de la ville
Discours d'accueil, apéritif et banquet
Après-midi : festival

Quelques lieux d'enseignements en Rhône-Alpes :

L'Association des Enseignants Savoyards à Habere poche (Marc Bron)
Tel : 0450310994

Groupe « Luz Arpelauds » de Péage de Roussillon
Tel : 04 74 84 46 09

Groupe des Terres Froides
Tel. 04 74 54 45 33.

Groupe « Los Amis du Dzordes » d'Amplepuis
Tel. 04 74 89 41 21

Amicale des patoisants de Larajasse
Tel. 04 78 44 31 63

Groupe « Les Amis du Francoprovençal en Pays Lyonnais »
Tel. 04 78 23 50 81

D'autres adresses en Rhône-Alpes :
<http://clouef.canalblog.com/archives/2006/03/07/1480700.html>

Pour en savoir plus sur le francoprovençal, consultez les ressources documentaires du CMTRA sur www.cmtra.org (rubrique pratiques musicales en Rhône-Alpes)

29^{ème} Fête du Patois
Vé la vita
Festival International du Francoprovençal dans les Monts du Lyonnais
8 et 9 septembre 2007
AFPL / CCNL - Château de Flavy - 69590 POFFEYS
TEL : 04 78 23 50 50 Fax : 04 78 48 49 85
e-mail : festivalfrancoprovençal2007@orange.fr



Le projet Kaléidoscope

Mis en place par le Pôle de Développement Culturel de l'Opéra de Lyon, Kaléidoscope s'adresse aux habitants des pentes de la Croix-Rousse et de Vénissieux qui, pendant deux ans, vont imaginer et créer de manière collective leurs propres spectacles : des petites formes de théâtre musical autour du thème de la nuit, du secret.

Les différents groupes participant au projet seront accompagnés dans leur travail de création par des auteurs, des artistes et des techniciens professionnels. Ces spectacles seront par la suite présentés au public début juin 2008 dans différents lieux insolites et ouverts sur l'extérieur des pentes de la Croix-Rousse et de Vénissieux. Les spectateurs réaliseront un parcours d'un spectacle à l'autre, d'un lieu à l'autre, dans un rapport singulier aux quartiers.

Les participants à ce projet pourront ainsi découvrir, par la pratique au cours d'ateliers, comment se fabrique un opéra : de l'écriture de l'histoire à la création musicale, jusqu'à la mise en scène et la représentation.

Actuellement plus de 200 personnes sont investies dans le projet : autant des collégiens que des adultes fréquentant des équipements de quartier : bibliothèques, école de musique, centres sociaux ou associations de proximité.

Le travail de création se déroule en trois étapes successives :

- L'écriture

D'octobre 2006 à mars 2007, les habitants ont imaginé et écrit des livrets d'opéra sur le thème de la nuit et du secret.

Coordination artistique : Thierry Renard
Partenaire opérationnel : l'Espace Pandora à Vénissieux

Ecrivains-intervenants : Malika Bey Durif, Ahmed Kalouaz, Geneviève Metge, Francine Kahn, Mohammed El Amraoui, Patrick Laupin

- La création musicale

D'avril à octobre 2007, les habitants vont mettre en musique les histoires créées lors de l'étape précédente.

Coordination artistique: Richard Dubelski

Partenaire opérationnel : le CMTRA
Musiciens-intervenants : Nicolas Bianco, Sébastien Eglème, Cyril Darmedru, Lionel Martin, François Sabourin, Evelyne Girardon, Juliette Debanes, Anne-Sophie Flachaire, Lucia Recio, Renaud Pierre, Elsa Ille, Carole Jacques, Florin Dragomir, Laurent Mariusse, Moussa Belkacemi

- La mise en espace

De novembre 2007 à mai 2008, les habitants vont apprendre à jouer, danser, chanter les histoires mises en musique, mais vont également en réaliser la scénographie (décors, costumes...).

Coordination : François De Carpentries
Equipe d'intervenants en cours de constitution

Le CMTRA dans KALEIDOSCOPE

Fort de son expérience dans le travail en lien étroit avec les populations et les territoires, particulièrement dans le 1^{er} arrondissement de Lyon, le Centre des Musiques Traditionnelles Rhône-Alpes met son savoir-faire au service de Kaléidoscope en intervenant comme coordinateur opérationnel de la phase de création musicale auprès des musiciens intervenants, des structures et des habitants.

D'autres groupes sont encore en cours de constitution pour participer à l'étape de création musicale.

Pour tous renseignements complémentaires vous pouvez contacter le Pôle de Développement Culturel de l'Opéra :
04 72 00 47 60
d.culturel@opera-lyon.com
www.opera-lyon.com

Entretien avec Richard Dubelski, compositeur et coordinateur artistique de l'étape musicale du projet Kaléidoscope.

CMTRA : L'Opéra de Lyon t'a proposé d'être le coordinateur artistique de la seconde étape du projet Kaléidoscope, c'est-à-dire de l'étape de création musicale. Peux-tu nous expliquer en quoi consiste ton travail ?

R.D : Pour faire ce travail de création musicale, j'ai dans un premier temps rencontré des musiciens qui allaient pouvoir mener les ateliers et je leur ai proposé de travailler avec différents groupes, en regardant avec lesquels ils pouvaient s'associer. En fonction des ateliers, je suis leur travail en leur donnant des pistes par rapport à chaque groupe mais en laissant en même temps chaque musicien faire son propre travail. Je suis donc l'ensemble des projets, ce qui me permet d'avoir une vision globale puisqu'il y aura environ 25 projets musicaux différents. J'essaie d'imaginer comment tout ça va s'articuler.

Au départ, durant la première étape d'écriture, l'idée était de créer un livret, c'est à dire des histoires qui seront par la suite mises en musique pour ensuite passer à l'étape suivante : la mise en scène. Pour l'étape musicale, il y avait donc un premier travail à partir des textes. Une fois les musiciens rencontrés et répartis sur les groupes d'atelier, je leur ai fait part des textes, en y ajoutant une note de lecture. Cette note leur précisait les passages méritant une mise en exergue à mes yeux, ou si la totalité était intéressante mais trop longue, lesquels me semblaient les plus pertinents à mettre en jeu. Je ne dirige pas le travail des musiciens mais je leur donne des pistes.

En fait je dirais que c'est un peu ça mon boulot : leur donner des pistes dans ce qui est possible si jamais il y a des moments où ça coïncide. Suivre les ateliers régulièrement, sans non plus — et c'est là toute la difficulté — interférer sur le travail des musiciens avec les groupes, c'est à dire faire le travail à leur place. Donc je suis ce qui se fait, éventuellement je leur fais un retour, pour leur dire un peu ce que je pense du travail. En fonction de la séance précédente je leur donne des pistes, par exemple sur un passage de texte que j'ai vu et qui pourrait être une proposition sans non plus être une obligation.

Petit à petit se crée cette image un peu « kaléidoscopique » de toutes ces formes de théâtre musical, et de fait, j'essaie d'avoir la vision globale de l'ensemble de ces ateliers. C'est tout l'intérêt et la difficulté, d'être là, proposer, mais sans imposer.

Comment fais-tu le lien entre les divers groupes investis dans le projet Kaléidoscope ? Y'a-t-il une unité entre les différentes créations ?

Il y a une unité de fait, même si les gens ont, a priori, des sensibilités esthétiques différentes. De démarches singulières, comme l'utilisation d'ob-

jets pour leur potentiel sonore par exemple, on aboutit à des propositions artistiques pas si éloignées, malgré la grande diversité des textes au départ. Ce qui me semble aussi important, c'est de faire intervenir à un moment donné d'autres personnes dans ces groupes d'habitants, des musiciens amateurs notamment, car la plupart des groupes n'ont pour l'instant pas de pratique musicale. Le lien peut donc aussi se faire avec la rencontre de ces musiciens.

Deux cents personnes environ participent à l'étape musicale et la majorité d'entre elles n'ont pas de pratiques instrumentales. Dans ce contexte, comment s'effectue le travail de création ?

Pour l'instant, il y a une constante : les objets sonores évoqués tout à l'heure, matériaux divers, qui peuvent être des papiers, du verre, ou autres objets usuels... C'est donc souvent ainsi que cela commence : nous travaillons musicalement en prenant conscience de la musicalité que l'on peut tirer de ces objets.

Il y a aussi le travail vocal évidemment, puisque c'est l'instrument que tout le monde possède. De plus, dans certains groupes, quelques personnes pratiquent la musique, ce qui enrichit les possibilités. Avec des gens qui ne faisaient pas de musique au départ, ce que je constate pour l'instant est vraiment positif. En tous cas, c'est ce que j'espérais de cette texture texte-musique : un travail sur la matière, où le texte est matière, les objets sont matière... Mais pour élargir le champ des possibles, je tiens à l'intégration d'instrumentistes amateurs, une fois que les groupes auront déjà une base textes/musique constituée pour aller encore plus loin.

Propos recueillis par V.G.

5^{ème} session
Musique d'ensemble diatos
avec Christian OLLER
Danses traditionnelles
avec Christian FRAPPA et Cyril ROCHE
Du 29 août au 2 septembre 2007. Parc du PILAT (42)
Samedi 1^{er} septembre : Concert et Bal de fin d'été
Contact : moziq@free.fr / 06 72 34 90 94 / 04 78 41 11 74
Bluestuff productions/ C.M.T.R.A

TRAD
MAGAZINE
Le monde des musiques & danses traditionnelles

Au sommaire du n°114 de juillet / Août 2007

Yannick Jaulin & Sloï, Sylvie Berger, Frères de Sac, Jean-Luc Peilhon... Sources : André Ouvrier-Bonnaz, violoneux de Savoie... Les Cahiers du bal : danse en Pays Basque...
La Parole aux danseurs : la bourrée...
Europe : Bert Jansch... Gazette d'Outre-Atlantique : "Bois Sec" Ardoin... Instruments et techniques : guimbardes... et les rubriques habituelles : Pêle-Mail, nous y étions, vous y serez, actualités, calendrier, chroniques de disques, livres et DVD, morceaux choisis, tablatures pour accordéon (J.-M. Corgeron, Y. Dour) et guitare (J. Banwarth), Brico Diato...

• Vente au numéro : 8 €
• Abonnement :
6 n° : France : 32 € • U.E. : 38 € • Dom Tom et Autres Pays : 42 €
12 n° : France : 59 € • U.E. : 72 € • Dom Tom et Autres Pays : 80 €

Trad Magazine
Ibis, Impasse du Vivier - 91150 Etampes - France
Tél. : 01 69 58 72 24 - Fax : 01 60 83 21 46
tradmag@orange.fr - www.tradmagazine.com



La collecte : baouf de musiques populaires algériennes au restaurant El Katifa, entretiens avec Vivanu Deboutoh & Bianca Botea, mariage tunisien avec l'orchestre Les Étoiles

La Guillotière, des mondes de musiques

Dossier thématique réalisé par Yaël Epstein
Photos : Thomas Carrage, Sébastien Rieussec,
Jérémy Logeay, René Jeanin, Fanny Logeay

pages 9-10 : Entretien avec Eric Montbel
page 11 : Article de Denis Cercllet
pages 12 : Entretien avec Grégory Mouret
page 13 : Ritournelles / Programme du festival

Après quatre années de « terrain », le projet « Mémoires musicales de la Guillotière » touche à sa fin. Fondé sur l'exploration sonore de ce quartier de Lyon à la recherche de la diversité des pratiques musicales de ses habitants, il a donné lieu à des recherches historiques et à des collectes musicaux ainsi qu'à de nombreuses rencontres interculturelles.

Cet été sortira le coffret Atlas sonore « La Guillotière, des mondes de musiques » qui, par différents biais et à travers différents regards, donne à entendre des musiques qui composent ce quartier. Il rassemble un film, des diaporamas photos, un documentaire sonore ainsi qu'un livret décrivant les différentes étapes de ce projet.

Ce dossier spécial est l'occasion de prendre un peu de distance quant à ce type de démarche et d'interroger l'ensemble de la chaîne qui, de la collecte à la création, permet d'identifier et de rendre accessible des éléments méconnus du patrimoine artistique et culturel.

Trois regards, celui de l'histoire des collectes en Rhône-Alpes (entretien avec Eric Montbel), celui de la réalisation d'outils de médiation (entretien avec Grégory Mouret) et enfin celui du recul théorique et philosophique, (intervention de Denis Cercllet) composent ce dossier thématique.

LA CHAÎNE DU COLLECTAGE

Entretien avec Eric Montbel, co-fondateur et co-directeur du CMTRA durant plus de dix ans. Il enseigne aujourd'hui l'ethnomusicologie à l'Université de Provence (Musicologie-Aix-en-Provence) et à la Cité de la Musique de Marseille

CMTRA : Peux-tu retracer l'histoire du collectage au Centre des Musiques Traditionnelles, en commençant peut-être par la démarche du mouvement revivaliste ?

E.M : J'ai commencé à faire du « collectage », comme on disait, en 1976 et surtout à partir de 78, avec le groupe Le Grand rouge c'est-à-dire Olivier Durif, Christian Oller et Pierre Imbert. On avait 20 ans, nous habitons à Lyon, mais paradoxalement nous allions collecter assez loin, en Auvergne, en Limousin, là où vivaient encore les grands maîtres des pratiques instrumentales, les joueurs de cornemuse, de vielle, de violon, d'accordéon ; et puis assez vite on s'est intéressé aux répertoires des chanteurs et chanteuses. Dès le départ, nous voulions à la fois « recueillir et pratiquer », dans une sorte d'utopie très productrice. Pour nous c'était la perspective d'une nouvelle musique de tradition orale, avec une esthétique très dépouillée, très « roots ». Je pense que ce raccourci n'est pas artificiel : c'est le besoin d'une esthétique rugueuse et en même temps accessible, de musiques non écrites, qui nous a amené vers ces instruments et ces répertoires. A l'époque on les qualifiait de « folkloriques », ces musiques étaient complètement méprisées, non seulement par la génération qui nous précédait mais aussi par les gens de notre propre génération, ceux qui avaient choisi le

Rock, le Punk, et qui voyait cela comme une opposition. Maintenant avec le recul, je pense que ces musiques ont beaucoup de choses en commun dans la radicalité, la recherche de sonorités, la violence parfois... Sauf que nous on était très écologistes, on faisait du Punk-Folk, nous étions attirés par une nouvelle culture « non-urbaine », et poussés par un besoin de « rural ». Ce qui bien sûr est un trait essentiellement urbain, super-urbain même ! C'était peut-être un peu naïf mais en même temps ça a porté ses fruits, puisqu'on a découvert beaucoup de musiciens très âgés, mais qui jouaient très bien et que personne

n'avait approché ni enregistré. L'ethnomusicologie « officielle » de la France (Musée des ATP) s'en désintéressait. Et nous, de façon très empirique, nous avons mis à jour des traditions entières, qui ont été révélées et étudiées. Très vite on est rentré en correspondance avec d'autres gens qui faisaient la même chose au même moment dans le Centre de la France. C'est ce qui nous a amené à créer l'Association des Musiciens Routiniers. On s'est finalement retrouvé une trentaine à « collecter » en Centre France et dans une partie de sud de la France. L'idée de collectage était toujours en lien avec ce souci de pratique, de

publication et d'apprentissage. C'était déjà une chaîne : recueillir, transmettre et finalement participer à la création de musiques nouvelles. On gardait toujours en tête la grande leçon que ces vieux ours que nous allions écouter et enregistrer nous transmettaient, celle de l'individualisme et de l'invention : non pas correspondre à un pseudo modèle « traditionnel », mais innover et mettre en avant sa propre personnalité musicale.

Pendant une dizaine d'années, autour de cette activité de collectage, nous avons créé des groupes professionnels et publié pas mal de chose, on a fondé la revue « Plein jeu », puis « Modal »,

une collection de disques, des expos, des stages, etc... L'Association des Musiciens Routiniers est ensuite devenue la FAMT puis la FAMDT, et on a eu l'idée de créer des structures beaucoup plus régionales, ce qui, avec le recul, fut un choix discutable à mon avis... C'est comme ça que sont nés les « Centres », des structures semi-institutionnelles qui permettent une visibilité politique, sans laisser de côté l'artistique mais en l'accompagnant. J'ai été chargé de concevoir une étude de faisabilité d'un Centre de Musiques Traditionnelles en Rhône-Alpes que l'on a finalement créé l'année suivante avec Jean Blanchard. C'était en 1990.





La collecte, suite : entretien avec Georges Shamoun, chanteur assyro-shaldien ; Sarah Ahmed, chanteuse du Somaliland ; un musicien kurde de l'Espace culturel Mésopotamie et une photo d'archive d'Ali Mebtouche

Comment ont été pensés ces Centres, à partir de quelle structuration ? Y a-t-il eu une volonté de préserver cette « chaîne du collectage » ?

Ces centres ont été conçus autour de quatre axes, tels qu'on les défendait à l'époque : « recueillir, conserver, transmettre et créer ». C'est le principe même des CMT partout où ils ont été créés. À partir de là nous nous sommes

Oui. Ça s'est fait très naturellement. On s'est intéressé aux musiques urbaines parce que le collectage en région conduisait à observer l'état des musiques de tradition orale dans les villes. On s'était rapproché un peu de cette démarche en travaillant en milieu néo-rural, à Rive-de-Gier, avec Jacky Bardot. On s'était rendu compte qu'il y avait là des traditions urbaines extrê-

essayé de faire un accompagnement de certains artistes pour les professionnaliser, les accompagner dans une visibilité et les aider à se débarrasser des problèmes administratifs, grâce au travail de Robert Caro. Donc l'artistique a vite rejoint l'accompagnement social... Dans toute cette démarche, on était aidés et encouragés par le FAS.

Ensuite nous avons mené un travail similaire avec l'aide de Grégory Ramos, qui connaissait bien les milieux espagnols de la banlieue sud de Lyon, Saint-Priest, Vénissieux, Saint-Fons. Nous avons enquêté auprès des musiciens de flamenco, gitans ou non-gitans et là aussi nous avons découvert un monde incroyable. La démarche fut la même, concrétisée par un disque, des concerts, etc...

Ensuite il restait les musiques inclassables, qu'elles soient asiatiques, africaines, ou d'Europe centrale, ce qui a donné lieu à un disque que j'ai nommé « Lyon Orientale » par commodité. Il réunissait des musiques vietnamiennes, kurdes, arméniennes... Autant de musiques présentes dans les villes de la région.

L'une des leçons c'est que toutes ces musiques issues des différentes migrations, subissent des transformations en France : Soit elles se folklorisent dans une volonté d'être restituées telles quelles, « comme dans le rêve du pays d'origine » et de façon plus radicale encore, mises à l'abri de toute transformation, chargées de nostalgie, de revendication identitaire : ce qui en soit est une modification « en négatif »

les musiciens en Studio : tout à coup nous avions en face de nous des musiciens « pros » ou néo-professionnels. Du coup ils avaient une exigence par rapport à la qualité du son, et pour l'image qu'ils renvoyaient d'eux-mêmes. On a donc mis en place une sorte de système d'échange avec eux, en leur proposant un produit musical propre, un « cd-démo », dans une volonté d'accompagnement artistique. La présence à Saint-Fons, où le CMTRA était implanté alors, d'un studio de qualité et de Pascal Cacouault, l'ingénieur du son que l'on connaît maintenant, furent une chance. On a dû faire une trentaine de disques ensemble...

Ensuite est venu le temps des enquêtes sur des quartiers de Lyon et là, j'ai préféré passer le relais. Je pense que le travail était trop aride, moins satisfaisant pour moi musicalement. C'est peut-être plus difficile d'aller enquêter dans des quartiers, à partir d'une entrée territoriale, parce qu'on est confronté à un contenu artistique beaucoup moins fort. Le travail est plus proche de l'enquête sociologique que d'un travail artistique.

Malgré les changements de perspectives, vois-tu une continuité philosophique et de parti pris dans la démarche du Centre et dans la pertinence de son action ?

Tu vois, depuis 1975, je me bagarre tout le temps contre une certaine conception de « modernité / post-modernité » : on nous a souvent dit que ce que nous faisons n'était pas actuel, « moderne » : « faites du rock ! », « faites du jazz ! », etc... ce qui est très rigolo car ces musiques sont elles aussi en train de folkloriser. Ce sont les nigauds qui opposent les genres, car la modernité est là justement, dans l'intérêt pour ces traditions orales, pour leur évolution et leur mélange. Si tu abordes l'histoire de la musique occidentale au 20ème siècle, tu vois à quel point ces musiques sont fondamentales, impliquées dans toutes les esthétiques. Elles ont fondé en partie la musique contemporaine, le blues, le rock, le hip-hop, le reggae... C'est fou de ne pas voir la modernité de tout ça, et qu'on ait encore à se battre pour défendre l'extrême actualité de ces musiques. Une structure comme le CMTRA est là pour porter cette modernité, « de Schaeffner à Schaeffer ». Ce n'est pas du tout du folklore ou de l'archaïsme, c'est un lieu parmi d'autres où se jouent les musiques nouvelles, et il ne faut pas lâcher ça. Ce qui est important et qui m'a toujours motivé dans la démarche du Centre, c'est le lien entre la recherche, la création, la diffusion, l'enseignement... On ne peut pas dissocier ces différents aspects, ni dans l'épistémologie de la discipline, ni dans son avenir.

Le plus difficile dans ce processus c'est peut-être de participer ou de donner une visibilité à la création, aux musiques au moment où elles s'expriment... Et pourtant c'est fondamental ; si ce n'est pas nous qui le faisons, c'est le marchandage libéral qui s'en charge, et sa loi du succès, c'est-à-dire

réduction, conformité, culture TF1. Ce qui se joue ici est bien plus exaltant, non ? On est passés en Europe, vis-à-vis des musiques traditionnelles / musiques du monde, vers 1900, d'une prise de conscience et d'une curiosité – une sorte d'attention craintive, disons Debussy-Musée de l'Homme pour faire court – à un début de compréhension et donc de respect, dans l'après-guerre : diffusion par le disque, puis les concerts. Notre génération, entre 1980 et 2000, a contribué à la pratique directe de ces musiques, et à la prise en compte des populations étrangères sur le sol européen. La quatrième étape, celle d'aujourd'hui, c'est l'appropriation de ces instruments, et des « musiques des autres » par notre propre société, musiques qui contribueront à la création. Et au bouleversement de la notion d'identité : bienvenue à l'idée que l'identité n'existe pas.

- 1 « Musiciens du Maghreb à Lyon, Grenoble, St-Etienne »
CD CMTRA 11.
- 2 Fond d'action sociale devenu l'Acse
- 3 « Flamenco à Lyon, St-Priest, Vénissieux, St Fons... »
CD CMTRA 14



Cours Gambetta, début du XXè siècle

© René Jeanin

orientés d'avantage vers l'enquête systématique dans les départements administratifs : c'est là qu'intervient le financeur comme initiateur de la recherche, problématique bien connue des chercheurs. C'est comme ça que sont apparus ces fameux Atlas Sonores, la collection de cassettes puis de disques de publication des enquêtes accessibles au grand public. L'idée était de faire des « photographies sonores », des recensements des sons qu'on pouvait entendre et enregistrer dans des localités très réduites, des pays culturels comme Les baronnies, le Vercors, le pays de Rive-de-Gier, etc..... Pour les recherches, je me suis appuyé sur des collecteurs locaux comme Sylvestre Ducaroy en Bresse, Jacky Bardot dans la Loire, bref des personnes-relais qui avaient déjà commencé ce travail.

L'idée de recherches sur les musiques traditionnelles était très clairement ouverte d'une part aux sons quels qu'ils soient, aux sons écologiques, aux bruits, aux paysages sonores, rejoignant la démarche des musiques contemporaines. Et l'objectivité du son, ce fut aussi cette confirmation de la présence de musiciens d'origine étrangère sur ces territoires, à l'opposé d'une image folklorique de musiques traditionnelles « pures », « authentiques », « immuables »... On essayait de capter l'ensemble des mémoires sonores présentes dans ces pays. D'autre part à l'issue de chaque enquête, il fallait travailler à une réduction du fruit de ces recherches pour pouvoir publier : il y avait des dizaines et des dizaines d'heures d'enregistrement. Donc choix dicté par l'intérêt esthétique ou sociologique du son, le reste étant « rangé » dans une armoire métallique jusqu'à l'époque, nous n'avions aucun moyen de numériser et de mettre à disposition l'ensemble des enregistrements.

Ensuite il y a eu le passage aux musiques urbaines, aux musiques de l'immigration ?

mement vivantes, auxquelles peu de gens s'intéressaient : les fanfares, les chants de mineurs, les Joutes, etc... En 1995 je crois j'ai rencontré Richard Monségu qui à l'époque était chercheur en science sociales à la Fac, et qui avait cette particularité incroyable d'être à la fois musicien et vraiment préoccupé d'enquête, dans la logique de Bourdieu d'une certaine façon. J'ai été absolument stupéfait de voir le travail qu'il faisait auprès des musiciens



Le quartier dans les années soixante

© René Jeanin

du Maghreb à Lyon, musiciens qui étaient beaucoup moins appréciés qu'ils peuvent l'être maintenant. Leurs musiques étaient très marginales.

Il m'a présenté beaucoup de grands musiciens comme Omar El Maghrebi ou Mohamed Madhi par exemple, des gens qui travaillaient la journée chez Berliet ou ailleurs, des compositeurs, luthiers, interprètes... Là j'ai vu l'incroyable réalité de ce foisonnement musical à Lyon, Saint-Etienne et Grenoble, toutes ces « musiques arabes » d'une grande diversité, aussi bien populaires que savantes, ces chants kabyles de contestation politique, ou de critique de mœurs comme le Raï. On a réuni un certain nombre de ces musiques dans un disque et on a

puisqu'on les soustrait à une évolution naturelle, celle qui aurait eu lieu dans le pays d'origine. Soit au contraire, elles tendent vers une évolution faite de fusions. Il y a là des phénomènes très intéressants, comme ceux de la translation d'une génération à l'autre, les processus de déculturation et reculturation... et tout ça se produit là, sous nos yeux.

A ce moment-là, les Atlas ont pris la forme de compilations, et sont devenus des outils d'accompagnement plus que des restitutions d'enquêtes de terrain ?

Oui, on a laissé de côté la publication des enregistrements in-vivo et des paysages sonores et nous avons conduit





Concert d'Amrat Hussein Trio à De l'Autre côté du Pont à l'occasion d'un Thé musical ; le groupe Zéphyr, place Ballanche, lors de la Fête de la Musique 2006 ; Sarah Ahmed à l'occasion d'un Thé musical et le chœur de chants berbères d'Awal en représentation pour la Fête de la Musique 2005

Recueillir, conserver et transmettre le patrimoine : quels sens et quels enjeux pour la société ?

Par Denis Cercllet

Denis Cercllet est Maître de conférences et chercheur en ethnologie à l'Université Lumière Lyon 2 et responsable de l'IUP Métiers des Arts et de la Culture. Son travail de recherche est axé sur le patrimoine, le lien social et la mémoire. A l'occasion des journées interrégionales sur « la collecte des musiques traditionnelles et sa valorisation » co-organisées par le CMTRA, le CLRMDT et l'Arcade-Paca en 2003, il était intervenu sur le thème : "Recueillir, conserver et transmettre le patrimoine : quels sens et quels enjeux pour la société ?"

Recueillir, conserver et transmettre sont des actes toujours recommencés : ils sont le fait d'individus et, par là, de sociétés qui sont continuellement changeants. Rien n'est donné et encore plus sûrement de manière durable. De ce point de vue, recueillir s'apparente à une invention, conserver ne peut être assimilé au maintien dans un état durable et transmettre n'équivaut pas à faire passer une idée ou un objet d'une personne à une autre.

Les êtres humains ne sont pas dans une relation de face à face avec la réalité. Parce que celle-ci n'existe pas, pour nous, de manière objective et que nous n'en sommes pas séparés, nous devons concevoir nos actions comme des constructions à la fois de notre environnement et de nous-mêmes. Ainsi recueillir est bien le produit d'une construction cognitive liée à une situation particulière.

On ne recueille pas toute une époque, toute une culture, mais on se focalise sur des instants, des moments parcelaires, des objets que l'on construit comme des parties que l'on a vraisemblablement le sentiment de faire valoir pour le tout. Ce sont des échantillons qui exemplifient une réalité bien plus vaste car ils nous permettent de coaguler des souvenirs épars tant que ceux-ci sont entretenus. Ils représentent cependant des préférences personnelles, ou les goûts d'une époque,



d'un groupe social, une mode en quelque sorte.

Conserver doit subir le même traitement car rien ne peut être arrêté tant qu'il y a des individus vivants pour penser le monde. Et même si notre espèce disparaissait, la matière poursuivrait son œuvre et se modifierait inlassablement. Il en est de même de la mémoire que l'on pense trop souvent comme un lieu de conservation. Il ne semble pourtant pas en être ainsi. Les neurophysiologistes ont bien montré qu'il y a plusieurs types de mémoires et que le souvenir de la rencontre d'une personne, par exemple, est dispersé dans notre corps et que l'acte de remémoration va consister en une recombinaison bien approximative et qui dans tout les cas ne permettra pas

de retrouver fidèlement l'original. Il en est de même pour une musique enregistrée qui ne pourra jamais être diffusée dans des conditions matérielles et d'écoute identiques.

Conserver, c'est se focaliser sur un objet pour l'inscrire dans la permanence mais c'est aussi taire le processus continu d'invention qui est pourtant le seul garant de sa perpétuation dans les pratiques sociales.

La transmission pâtit encore d'une conception mécanique de la communication : A transmet un objet, une idée Z à B. Les acteurs et les actants sont bien identifiés et l'action peut se résumer à une flèche orientée de l'un à l'autre. Mais peut-on encore penser ainsi alors que nous nous référons constamment à des notions telles que changement, dynamique et mouvement ? En tant qu'enseignant, je sais bien que si j'avais la volonté de transmettre un savoir constitué pour que les étudiants l'incorporent, l'ethnologie serait une discipline morte, qui ne serait plus en train de se faire. La transmission est un mot encombrant car il est marqué par l'idée d'un passage unidirectionnel qui correspond à l'orientation du cours du temps. Du passé vers le présent, de l'un à l'autre sans que soit évoqué la co-construction. Et pourtant, ce que l'on observe est proche de la conversation et plus encore de la discussion de café car rien n'est constant. Si je reprends A et B : ils vont se modifier au cours de la relation et Z va se constituer au cours de la

rencontre. Tout change. Pour revenir à mon domaine, la pratique de terrain correspond à la création d'un monde commun qui n'était pas contenu tel quel dans A ni dans B mais qui va, comme le suggère ce que l'on vient de dire sur la mémoire, être une création qui emprunte, de manière approximative et vraisemblablement désordonnée, aux expériences vécues de l'un et de l'autre, réinventées à partir des enjeux de la situation ou de la rencontre.

Il nous faut bien admettre, comme nous l'ont suggéré Reinhardt Koselleck (*Le futur passé. Contribution à la sémantique des temps historiques*, 1979, Editions de l'Ehess, 1990) et François Hartog (*Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*, Editions du Seuil, 2003), que tout se passe au présent. Non seulement parce que ni le passé ou l'histoire ou la mémoire ni l'avenir ou les prévisions ne sont suffisamment tangibles pour orienter l'action mais aussi parce notre rapport au monde s'est "phénoménologisé". C'est-à-dire que nous attachons de l'importance aux sensations et à ce que nous éprouvons. Le maître mot de ce changement est vraisemblablement celui d'expérience car il nous permet de rendre manifeste le processus par lequel nous vivons et nous éprouvons notre existence.

La mémoire, l'histoire, et plus généralement le passé, se font toujours au présent, sont des constructions orientées par les enjeux du présent. Les

œuvres du passé que je regarde ou que j'écoute sont, en ce sens, des œuvres du présent, elles ne nous disent objectivement rien du passé. Les significations que je leur accorde, les émotions que je ressens à leur vision ou à leur écoute ne sont que le fait de mon imagination. La connaissance que j'ai de cette époque est aussi réinterprétée, retravaillée perpétuellement. Cette notion de réinvention, de réinterprétation continue nous permet de comprendre notre histoire, notre humanité, parce que jamais aucune solution n'est donnée par avance.

Cela introduit des questions importantes qui ont été travaillées par certains auteurs dont Jean Pouillon ("Tradition : transmission ou reconstruction", in *Fétiches sans fétichisme*, Paris, Maspéro, 1975, 155-173) et Gérard Lenclud, ("La tradition n'est plus ce qu'elle était...", *Terrain*, oct., n° 9, 1987, 110-123). L'idée que la tradition vienne du passé, influence notre présent et se transmette quasiment sans transformation, fait partie encore de notre sens commun. Il a fallu le travail de ses auteurs, et sans doute une mode accordée au patrimoine, pour nous aider à penser au présent. La notion de tradition n'était qu'une façon de nier en quelque sorte l'action transformatrice du devenir.

Ces actions que vous appelez de recueil, de conservation et de transmission sont des actions sociales qui permettent de publiciser des valeurs, des choix politiques et cela est très important. Ces actions s'apparentent à des conceptions du monde, des utopies sans lesquelles il ne peut y avoir de projet de société. Dans ce sens, recueil, conservation et transmission sont des actions fondamentalement sociales. Le recueil engage dans cette attitude d'enquête et d'interprétation de l'environnement. La conservation permet de mettre l'accent sur ce qui vaut d'être conservé et qui nécessite une attention commune et la transmission dit la volonté de partage. Ces trois actions ainsi redéfinies dénotent une attention aux autres qu'ils soient éloignés dans l'espace ou dans le temps, et surtout elles me semblent renvoyer à l'idée d'une humanité commune. L'espace public, par ces actions et d'autres, serait alors le lieu de l'expression et de l'appréciation de la diversité, et de la construction continue d'un monde en commun.





Le quartier de la Guillotière

RITOURNELLES - LE CD

Le chant est la forme musicale la plus universellement partagée. Au-delà de ses expressions publiques et marchandes, la pratique vocale accompagne le quotidien des individus et des groupes, les rituels et les fêtes, des moments de recueillement ou d'exultation, solitaires et partagés, dans toutes les cultures. On chante pour endormir un enfant, pour se donner du cœur à l'ouvrage, pour accompagner la préparation d'un repas, pour évoquer des moments de notre passé.

À l'image des ritournelles, ces motifs musicaux que l'on chantonne pour construire autour de soi un monde habitable, les chants du quotidien, les chants de la mémoire portent avec eux l'évocation fugace et sensible d'un territoire absent. À chaque exécution, dans chaque posture et dans chaque timbre de voix s'exprime un rapport métaphorique au monde. Entre corps et discours, entre musique et langage, ils sont lieux de mémoire, de mythes et de récits, d'émotions et de savoirs transmis d'une génération à l'autre et toujours réinventés.

La Guillotière, quartier regroupant des personnes issues de centaines de cultures différentes, est peuplée d'une multitude de ces chants, cachés derrière les murs d'immeubles, dans l'intimité des appartements, les arrière-salles des commerces, dans les cafés ou les cuisines de restaurants.

À l'automne 2005, nous nous sommes mis en quête de ces chants portés par les habitants du quartier de la Guillotière. Tous les vendredis, pendant une

année, nous sommes allés à la rencontre des interprètes anonymes de la ville, dépositaires de ces savoirs inouïs. Nous avons poussé les portes des épicerie ivoiriennes ou indiennes, des restaurants cambodgiens, des salons de coiffure et des hammams, sillonné les rues et les marchés des places publiques. Cette dernière série d'enregistrements impliquait la mise en œuvre d'une démarche spécifique, furtive et souple. Il nous a fallu accepter l'errance et les déconvenues, la nécessité des retours et de l'attente des moments propices. Nous avons finalement enregistré des dizaines de chants, entendu des langues et des timbres d'une diversité surprenante. Au-delà des textes, chaque ornement et chaque posture racontent à eux seuls toute une histoire.

Le documentaire audio *Ritournelles* rend compte de cette année de collecte, des rencontres humaines et des découvertes des différents mondes sonores qu'elle a rendu possible et c'est naturellement qu'il a prit la forme d'une promenade musicale dans le quartier. Au cours de cette déambulation, nous pénétrons des univers et de ces univers surgissent des témoignages musicaux, des bribes de dialogues et des extraits de récits de vies, des commentaires de chansons et des paysages sonores. Chacune des chansons présente dans le documentaire a été réinscrite de manière plus ou moins fictionnelle dans l'environnement sonore dans lequel elle a été enregistrée, un café, une épicerie ou un appartement. Mais

il s'agit bien d'une reconstruction, subjective, à la frontière entre une restitution ethnographique et une création fictionnelle, artistique. Elle prend pour fil conducteur la quête de chansons elle-même. Nous emmenons les auditeurs dans un parcours imaginaire à travers les chants d'un quartier.

Dans sa forme générale, et dans le traitement des enregistrements, ce montage s'apparente à un documentaire radiophonique. Par la densité des témoignages, il pourrait faire penser un inventaire ou à une série de paysages distincts mais reliés entre eux. Malgré le travail d'oubli qu'implique toute recombinaison subjective d'un vécu, nous avons choisi de donner à entendre les plus beaux et les plus caractéristiques témoignages enregistrés. Il peut s'écouter d'une traite, en suivant la narration proposée, de manière linéaire, du début à la fin. Mais nous invitons les plus entrepreneurs et les plus joueurs de nos auditeurs à composer leur propre parcours sonore, à vaquer librement d'une plage à l'autre, à choisir les titres qui résonnent le mieux à leurs oreilles. À l'instar de la « Marelle » de Julio Cortazar, ce parcours à plusieurs entrées. Nous espérons qu'il saura intriguer et étonner comme nous l'avons été tout au long de nos recherches et qu'il donnera envi à plus d'un d'aller demander à un parent, à un voisin, de partager les ritournelles qui habitent leur mémoire.

FESTIVAL « LA GUILLOTIÈRE, DES MONDES DE MUSIQUES »

SAMEDI 15 et DIMANCHE 16 SEPTEMBRE Après-midi
 Dans le cadre des journées du patrimoine,
 avec la Galerie Roger Tator
 Ilot d'Amarante - Rue Sébastien Gryphe - 69007 Lyon
 Diffusion du documentaire sonore « Ritournelles » + expo photo

LUNDI 17 SEPTEMBRE à 19H
 Au 6ème Continent - 51 rue Saint-Michel - 69007 Lyon
 Chants du monde avec la Chorale de la Guillotière.
 Diffusion de l'Atlas sonore

MARDI 18 SEPTEMBRE de 10H à 19H
 En partenariat avec Traces
 Salle des Rancy - 249 rue Vendôme - 69003 Lyon
 Journée de réflexion « Les patrimoines culturels de l'immigration »

MERCREDI 19 SEPTEMBRE à 21h
 De l'Autre côté du pont - 25 cours Gambetta - 69007 Lyon
 Projection du film « Musiques de la ville ordinaire » et discussion

JEUDI 20 SEPTEMBRE à 21h
 Espace culturel Mésopotamie - 11 rue Mazagran - 69007 Lyon
 Soirée musicale interculturelle

VENDREDI 21 SEPTEMBRE à 21h
 6ème Continent - 51 rue Saint-Michel - 69007 Lyon
 Musiques à danser avec La machete et L'orchestre Les Etoiles

SAMEDI 22 SEPTEMBRE à 20h30
 De l'Autre côté du pont - 25 cours Gambetta - 69003 Lyon
 Concert Chants de femmes du monde



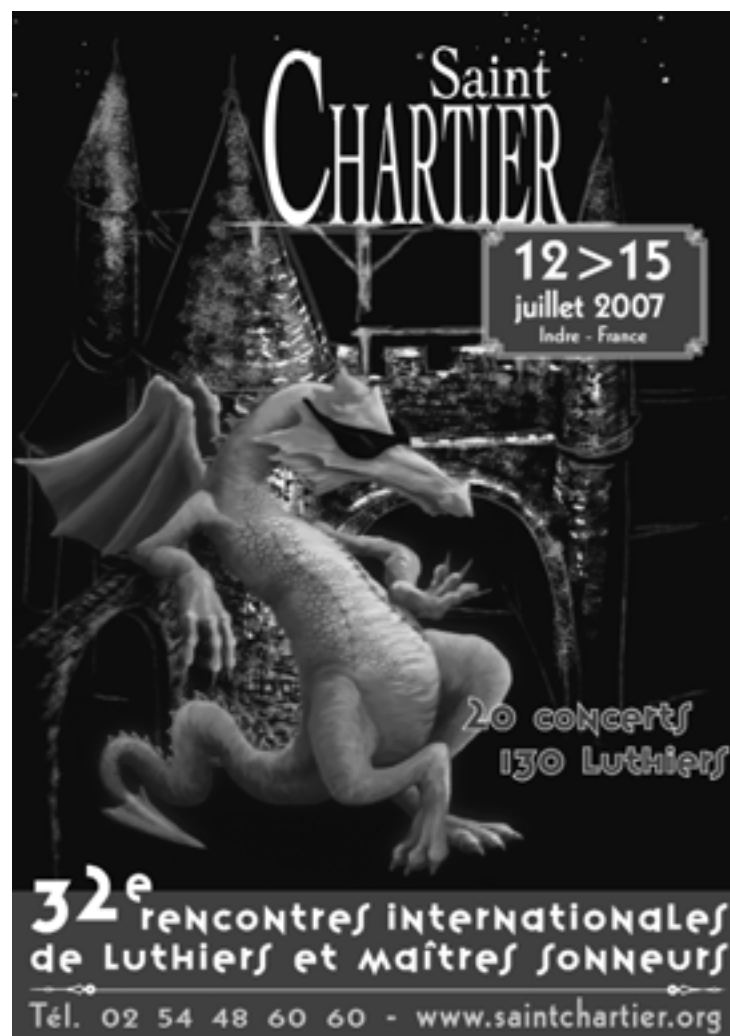
Abonnez-vous !

**Toute l'actualité des musiques traditionnelles
 et des musiques du monde...
 Chaque trimestre, dans votre Lettre d'Information**

Abonnement : 15 euros annuel

Contact : CMTRA - 77, rue Magenta - 69100 Villeurbanne

formulaire d'abonnement en ligne sur www.cmtra.org rubrique lettre d'information



Inde/India Mahârâshtra

Chants des Konkanî de Kochi

Par Fabrice Contri
Professeur
d'ethnomusicologie au
CNSMD de Lyon

Le terrain

En Inde, chanter apparaît rarement banal. Sans doute la légèreté conduite sur les chemins de la délivrance (moksha). Car si elle est une source d'oubli, elle permet aussi l'envol. Chanter, c'est jouer avec la pesanteur : on prend appui sur le mot, on s'y enracine mais la musique, en son élan, possède aussi quelque chose de l'oiseau, cet être si cher aux mystiques de l'Inde comme à tous ceux du monde. Il y a en cela un peu de Newton et de Mermoz en chaque parole chantée, de Nandi et de Garuda dirait peut-être une métaphore indienne...

Les villes de l'Inde contemporaine assaillent le visiteur : parce qu'elles s'agitent, brûlent, pétaradent en tout sens, parce que les buildings se hérissent chaque jour avec un peu plus de vigueur, elles semblent s'offrir immédiatement, sans pudeur, comme si les pancartes anglophones au-dessus des vitrines venaient tout afficher, suffisaient à tout expliquer. Mais il faut aussi savoir se faufiler dans le labyrinthe de certaines ruelles, dans les cours sombres de modestes maisons, dans le cœur des temples placardés de couleurs. D'autres paysages, d'autres



visions, d'autres voix surgissent soudain. Le réel se transforme, une voix secrète, du recoin, du détour se fait entendre par-delà le quotidien. Et c'est aussi cela l'art de chanter. L'employé de banque se révèle alors parfois poète, chanteur, musicien ; l'étudiant en mathématiques devient joueur de tabla ; le clavier de l'harmonium sonne sous les doigts agiles de l'informaticien...

L'enregistrement

Tout CD apparaît comme un compromis. C'est un impératif lié au principe même de l'enregistrement : la situation de son écoute ne peut que différer du contexte qui l'a vu naître. C'est là le pêcher de la distance qu'il s'agisse de l'espace ou du temps.

Le présent enregistrement se veut tout d'abord le témoignage d'une enquête ethnomusicologique sur une ville – Kochi au Kerala – et une communauté. Les musiciens enregistrés ne sont pas des professionnels dans le sens où ils ne vivent pas de leurs activités musicales. Leur troupe participe cependant régulièrement à de nombreuses cérémonies et festivals dans les temples du Sud et du Centre de l'Inde. Leur répertoire consiste principalement à chanter la harikathâ, un genre poético-musical dans lequel un narrateur raconte à une assemblée de fidèles, qui lui répond, la vie des grands saints de l'hindouisme mais aussi parfois d'autres religions. C'est donc une activité socio-religieuse avant d'être un art.

Ménager le plaisir d'une écoute "à l'occidentale", essentiellement esthétique, mais aussi préserver l'esprit et l'inspiration originels de la harikathâ a été l'une des priorités de tous ceux qui ont participé à la réalisation de ce disque. En ce qui concerne les musiciens, les plus confirmés ont ainsi été retenus pour l'enregistrement, mais certains membres de l'assemblée des fidèles ont également participé aux chœurs afin que la dimension artistique ne trahisse pas les conditions et les intentions initiales. En outre, deux passages parlés, en langue vernaculaire, ont été conservés dans le CD. Bien que la signification propre des mots ne sera pas comprise par la majorité des auditeurs occidentaux - qui ignorent des langues comme le marathe ou le konkanî - ces passages

révéleront sans aucun doute toute la musicalité et l'émotion de la parole du récitant. Car le récit, savoir ravir son auditoire par le truchement du verbe, constitue la part essentielle de la harikathâ.

Le livret

C'est ici que le livret peut constituer un complément d'écoute pertinent. La collection des Archives Internationales de Musique Populaire (AIMP, label VDE) lui accorde une place importante, comme la majorité de celles spécialisées dans les publications ethnomusicologiques. Dans le cas présent, nous espérons avoir répondu le plus fidèlement possible aux désirs des musiciens. La parole a ainsi souvent été offerte à Umesh Kamath, leader de la troupe, en le citant à maintes reprises afin que le message qu'il a désiré transmettre, en acceptant d'être "mis en CD", puisse être transmis. Bien qu'imprints d'une immense tolérance, les sujets de certains poèmes peuvent surprendre l'auditeur non averti comme par exemple celui où il est fait référence à l'emmurement volontaire, à l'âge de 21 ans, de Jânnesvara, l'un des principaux saints poètes du Mahârâshtra que chante la communauté konkanî de Kochi. S'il se veut naturellement pédagogique, le livret, sans démagogie, cherche à révéler la réalité des musiciens, acteurs fondamentaux du projet discographique. Ainsi l'accent a-t-il été davantage mis sur la dimension philosophique et éthique que sur l'aspect purement musical.

L'un des principaux dangers du CD nous semble être le nivellement : rendre uniformes et équivalents des phénomènes sonores aussi différents qu'un katabak inuit, une improvisation sur le setâr en Iran, une sonate de Beethoven... Certes, la musique sonnera différemment dans chaque cas mais quelles images l'auditeur percevra-t-il durant "son" écoute ? La volonté de tolérance et d'équanimité ne doit pas pour autant, comme cela arrive pourtant, gommer les différences. S'il est important que l'auditeur puisse façonner son "propre" imaginaire, cette "propriété" ne semble pas pouvoir ignorer totalement les écarts qui nourrissent la diversité humaine et musi-

cale qui fascine tant d'ethnomusicologues et, plus largement, de "voyageurs".

Les personnes enregistrées dans ce CD chantent avant tout leur ferveur, leur humanisme et leur émerveillement face à la Création. Certes la musique constitue pour eux aussi un mode d'expression esthétique, mais elle n'existerait pas sans cette intention première : elle n'est que l'émanation d'une exaltation intérieure, et non sa source. Le compromis de l'enregistrement ne peut masquer de tels phénomènes.

L'équipe

Qu'il me soit donné de remercier ici, pour leur confiance et leur enthousiasme, tous ceux qui ont permis à ce CD de voir le jour, notamment Laurent Aubert (Musée d'ethnographie de Genève, directeur de la collection AIMP) et Renaud Millet-Lacombe (Ingénieur du son, Studio HUSH sound, Genève). Qu'il me soit aussi permis d'espérer que les collaborations entamées il y a quelques années déjà entre la ville de Lyon (CNSMDL, Opéra, Muséum d'Histoire naturelle...) et nos amis genevois (notamment des Ateliers d'ethnomusicologie) puissent croître encore dans les prochaines années.

1 - Nandi : taureau, monture de Shiva.
Garuda : oiseau, Verbe-ailé, monture de Vishnu.



ATELIER DE CHANT CLASSIQUE DE L'INDE DU NORD

Après-midi "Porte ouverte"

Le chant Dhrupad est l'expression la plus ancienne de la musique classique de l'Inde du nord. Ses richesses mélodiques, rythmiques et poétiques ont habité pendant des siècles les cours des maharajas. Il est accompagné au tanpura (luth à 4 cordes) et au pakhawaj (tambour horizontal à 2 peaux, ancêtre des Tablas), ou encore au tabla grave. Si l'on a pris l'habitude d'apprécier la virtuosité d'un pianiste ou violoniste extrême oriental, il est plus difficile à un français qui a réussi à pénétrer une culture extra-européenne, de se faire accepter en occident, même s'il est parvenu à émouvoir les garants de l'authenticité.

Yvan Trunzler, qui dirige cet atelier, a suivi pendant plus de 12 ans, en Inde l'enseignement de la famille Dagar de Bombay, grands maîtres de cette tradition. Depuis 1988, il donne de nombreux concerts en Inde (en février dernier au festival de Dhrupad de Bénarès) et en Europe où il enseigne cet art vocal rare et subtil, sous forme de cours hebdomadaires, de stages mensuels, et de stages. Le travail proposé porte sur : les techniques vocales, l'étude pratique du raga (mode), dans son développement progressif mélodique et rythmique, l'étude des rythmes indiens, l'ouverture vers l'improvisation dans le cadre étudié.

Infos: Yvan TRUNZLER 04 78 39 84 27 / 06 76 85 24 81 et yvan.trunzler@club-internet.fr
Web : www.dhrupad.tk et www.cmtra.org

DIMANCHE 9 SEPTEMBRE
DE 15H À 18H
Centre de Dhrupad
22 rue JB. Say, LYON 1er ardt
M° Cx Rouse

Démonstration d'un cours avancé, présentation du programme d'étude et de la démarche pédagogique, performance des élèves avancés ponctuée de quelques interventions des enseignants, discussion avec les intervenants et les élèves autour d'un thé convivial

Yvan TRUNZLER, voix et tanpura
Joerg Kaufmann, pakhawaj
Alain CHALEARD, tablas



SIBLAR E CANTAR EN VESUBIA
Zéphirin Castellon

Livre-CD

Sonneur de cloches, joueur de fifre, chanteur et auteur de chansons, Zéphirin Castellon est une figure importante de la musique traditionnelle des Alpes-Maritimes. L'inventivité, l'engagement musical et l'entrain de ce musicien ménétrier a marqué de nombreuses personnes, plusieurs éditions audiovisuelles ou discographiques lui ont été consacrées au cours de sa vie. Cet ouvrage en forme d'hommage est la réédition d'un disque réalisé en 1992 par Patrick Vaillant. L'ouvrage s'est enrichi cette fois-ci de photographies de Daniel Fresquet et de textes inédits.

Toujours prêt à donner le rythme sur un coin de table ou à faire chanter tout un village, Zéphirin Castellon semble avoir incarné les musiques du monde provençal (dont les témoignages sonores vivants sont finalement assez peu nombreux) par son enracinement local, son inscription dans une tradition musicale emblématique d'un lieu (la Vésubie) et sa pratique publique de la musique, parfois dans des contextes très ritualisés (carnavals, ...)

Ce disque donne à entendre de nombreux témoignages musicaux pris sur le vif; chants « à la tierce » en occitan et français, farandoles aux fifres et tambourins et volées de cloches que Zéphirin faisait résonner comme personne.

96 pages, 32 photographies
CD 26 titres. 18 €

Commande : adem06@adem06.com



PO CHERI
Romano Drom

Hongrie / Label Daqui
332030

Voici un disque tout en générosité et rondeur. Entre compositions personnelles et morceaux traditionnels, ballades mélancoliques et grands moments festifs, la musique de Romano Drom respire le plaisir du jeu et la joie de vivre. Elle chante les désillusions, l'amour et le désir ardent, les moments de profonde amertume avec force et dépouillement. Le groupe s'inspire des traditions musicales des Olahs, tsiganes de Hongrie, connus notamment pour leur art vocal et leur virtuosité à faire danser sur un déferlement d'onomatopées. Si Antal Kovacs, le chanteur et compositeur du groupe, s'inspire beaucoup de collectages, la musique du groupe se caractérise aussi par une ouverture musicale certaine, de la musique des Balkans à celle de Roumanie en passant par la rumba catalane ou la musique arabe. Une nouvelle heureuse découverte de Daqui, le label des nuits atypiques. Un beau disque pour passer l'été.



APPROCHEZ POUR ENTENDRE
Julien Barbances

Julien Barbances prouve une fois de plus – sans doute n'en a-t-il guère besoin – que puiser dans la tradition et dans les sources emmène bien souvent l'audacieux sur un formidable terrain de jeu en le menant vers une expression libre et moderne.

N'hésitant pas à mélanger les genres avec une aisance technique certaine, ce poly-instrumentiste (musette, percussion, violon) nous invite à entrer dans cet album avec un groove percussif qui annonce tout de suite la couleur d'un album libre et personnel. On tombe sous le charme au premier son de musette du Centre...

Cet amoureux des recueils (Millien, etc...), réinvente à l'envie plusieurs bourrées et autres traditionnels d'une empreinte pleine d'audace et d'originalité (La Bouréio d'Auvergne). Côté composition, notre sonneur n'est pas en reste notamment dans Scottisch transe (16) où on sent – justement – la transe poindre le bout de son nez. Deux compères, P.Bouffart et G.Jolivet, viennent parsemer avec justesse quelques pièces de leurs grains aisément reconnaissables notamment dans Bourrées d'Abyssinie (19). On n'en demandait pas tant... !

Si la curiosité ne vous fait pas défaut, approchez donc, pour entendre... On ne rencontre pas tous les jours d'aussi audacieux sonneurs.

AEPEM 07-01



FLAMENCO BAROCCO
M. Loopuyt,
C. L Lazarus,
L. Clemente

Musique du Monde.

Flamenco Barocco fait cohabiter les sonates de l'éblouissant claveciniste Domenico Scarlatti avec l'univers flamenco. Ce projet, qui peut paraître fantaisiste, relève d'un réel travail de recherche et d'une volonté presque philosophique de vouloir rapprocher les lointains. Il s'agit en effet de réunir musique savante et musique populaire, musique ancienne et musique actuelle, musique napolitaine et musique andalouse... La construction même du CD est très surprenante, les sonates et les morceaux plus flamenco alternent, se juxtaposent sans transitions. Les personnes à l'origine de ce projet sont l'incarnation de cette volonté de rapprochement de plusieurs univers. Marc Loopuyt, guitariste flamenco et oudiste, rencontre Catherine Lazarus, claveciniste spécialiste de musique ancienne, et Laura Clemente, danseuse flamenca qui assure dans ce CD le jeu des castagnettes et des palmas. La musique qui émane de cette collaboration est énergique et troublante : totalement inclassable et pourtant presque familière.



POP SONGO
Bebey Prince
Bissongo

Originaire du Burkina, Bebey Prince Bissongo n'en est pas moins un étonnant voyageur qui n'hésite pas à s'emparer de traditions et de styles différents pour produire sa propre musique. Très inspiré des rythmes du Faso, de la musique d'ethnies proches (Peulh ou Bissas) autant que de blues ou de hard rock, Bebey Prince mêle dans Pop Songo des thèmes et sons traditionnels à des sonorités amplifiées dans une musique de fusion des genres dont on se doute qu'elle met facilement les corps en mouvement.

Les chœurs aux timbres afro qui accompagnent la toute aussi étonnante voix de Bebey apportent une indéniable énergie aux titres de cet album quand la basse et la guitare peuvent parfois tirer vers un funk où le groove devient priorité. Dans cet environnement musical extrêmement riche, les percussions traditionnelles viennent s'ajouter à des riffs de cuivre qui maintiennent du début à la fin de cet album une intensité certaine qu'un bon nombre de breaks, de « plans » et autres ruptures ne font que renforcer. On ne peut également passer sous silence la special touch* du violon du regretté Jean-Pierre Catoul qui nous gratifie d'envoies improvisés, de sonorités déjantées au service d'une musique où on ne l'attendait pas.

BPBissongo0001/1



RISSALA
Naziha Azzouz
& Adel Salameh

Le célèbre oudiste et compositeur palestinien Adel Salameh reste fidèle à sa volonté d'explorer les musiques du Maghreb et du Moyen-Orient, et de faire ressortir leur unité dans des compositions personnelles et originales. Il poursuit sa superbe collaboration avec la chanteuse algérienne Naziha Azzouz, avec ce quatrième album, Rissala. Cet album intensifie les rencontres, en faisant dialoguer le violon du marocain Mohamed Zeftari, le riqq de l'égyptien Adel Shams El Din, et l'accordéon du tunisien Ali Mnejja. Cet album a été réalisé en hommage au grand compositeur Egyptien, Mohamed Abdel Wahab, qui a énormément influencé Adel Salameh dans sa carrière de compositeur et d'interprète. Avec Rissala, Adel Salameh nous transmet un message très poétique en nous montrant, une fois de plus, comment croiser différentes cultures pour donner naissance à la beauté et à la mélancolie.



« MA VERSION DES FAITS »
Klezmer Goy's
Band (KGB)

Quatre garçons dans le vent de l'histoire, juive de préférence, et une violoniste toute en harmonie (Josiane Brachet), une joyeuse bande de « goy's » (non-juifs), nous embarque dans une promenade nostalgique et mélancolique mais non dénuée d'arrangements originaux et eurythmiques dignes des plus grands interprètes de musique Klezmer.

Cet ensemble grenoblois formé de joyeux drilles en 1996, signe là son premier album d'une facture singulière et l'on se demande encore pourquoi ne l'ont-ils pas commis plus tôt ! Leurs parcours et leurs rencontres artistiques à travers voyages et filatures diverses influencent la re-visitation des standards Klezmer en y mêlant avec bonheur de nouvelles sonorités inhabituelles dans ce genre musical. Ainsi du Oud (luth – instrument oriental) qui illumine le sixième titre (Et dodim khala) et des percussions de Frédéric Jourdan qui parcourent une grande partie de cet album avec ravissement, bonheur et finesse. Oser mélanger des sonorités purement slaves à celles issues de traditions musicales Gnawa ou Shaabi, voilà qui ne manque pas d'audace. L'entreprise était d'autant plus périlleuse, elle s'avère à l'écoute comme une évidence. L'interprétation aux clarinettes – instruments de prédilection de la musique klezmer – par Hervé Bouchardy est tour à tour sombre et lumineuse, délicate, enjouée, charmuse, virevoltante et par la fraîcheur de son swing souvent dansante. Le reste de l'équipe n'est pas en mal à suivre cette aventure, Gilles Vuillemier à la contrebasse et au oud et Frédéric Vérité aux guitares, sont tous deux particulièrement inspirés par cette musique dont on dit souvent qu'elle évoque « l'âme russe » dans ses profondeurs languissantes. Une musique qui ne renie rien à la tradition et qui se révèle ici d'une étonnante modernité.



LA TRADITION LOZÉRIENNE D'ACCORDÉON
Jean Pons,
accordéoniste de
l'Aubrac

Atlas sonore en Languedoc-Roussillon n°4

On le sait, l'accordéon a provoqué de profondes mutations musicales à son arrivée dans les campagnes après la seconde guerre mondiale. Considéré comme un instrument hégémonique et prédateur par les tenants de la « tradition » et par les chantres de l'authenticité, il a longtemps été perçu comme le principal artisan de la disparition de la cabrette. Ce qu'on sait moins, c'est que les deux instruments ont aussi cohabité longtemps, et que l'accor-

déon, qui aurait dû faire définitivement disparaître la cabrette, est devenu paradoxalement son principal défenseur. Le couple accordéon-cabrette fut sauvé par la dynamique du bal et la création d'un nouveau répertoire, le néo-folklore aubracien. Jean Pons et Joseph Ruols, infatigables et joyeux musiciens de bal, furent collectés par de nombreux revivalistes tout au long de la décennie 70. Cet enregistrement stéréo, l'un des seuls documents ayant pu être exploité pour une édition, est présenté par un petit historique fort bien mené d'André Ricros. De la cabrette, de l'accordéon, des mélodies bien enlevées ; un atlas pour les aficionados !!!



CHIN NA NA POUN
P. Vaillant / D.
Malaverge /
M. Théron

Label Daqui
ref : 332031

Trois musiciens de grande classe se sont réunis pour mettre en musique les textes de Victor Gély, poète occitan du Marseille du début 19ème siècle qui, avec de savoureuses satires et de violents réquisitoires, attaquait de front riches et puissants, tout en chantant la vie et ses excès avec une expressivité toute méditerranéenne. Gély s'exprime dans la langue du petit peuple de Marseille, un provençal marseillais, matiné de francismes, d'italianismes, de reliquats de grec et d'arabe. Attention, son univers baroque et cruel ne joue pas dans la demi-mesure. Contre les tristes sirs et les nantis ; l'insulte bien balancée, la provocation et l'autodérision. Contre les rabats-joie et les donneurs de leçons ; l'ode aux batards, à la dépense sans freins et à la vraie vie. Contre l'urbanisation triomphante qui bouleverse la ville à l'époque ; l'ombre des ormes du cours, propice à la drague et aux petites embrouilles. Qu'il est doux en ces temps de disette et de sarkozisme rampant, de raccourcir les professions de foi de Victor Gély :

Qu'es pas feniant, qu'es pas gromand (Celui qui n'est pas fainéant, qui n'est pas gourmand)

Qu'untron de Dieu lo cure ! (Qu'il se fasse le tréfonds par le tonnerre de Dieu)

Manu Théron s'illustre dans un registre inattendu, très à son aise dans ce personnage tout en gouaille. D. Malaverge et Patrick Vaillant rivalisent d'ingéniosité et de raffinement, qui de subtiles giboulées de cordes pour l'un, en suaves coups de trombone pour l'autre, viennent donner corps à ces textes jubilatoires. Osca lo china na poun !

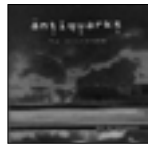
Disques



GLIK Klezmer fun brunen aroys !
 Musique klezmer
 Des « goyim » qui ont tout compris au klezmer et qui le vive jusqu'au bout des ongles
15 €



KAMENKO Kven
 Europe de l'Est
 Un univers unique, poétique et empreint de folie qui puise aux sources des musiques traditionnelles de Macédoine
15 €



ANTI QUARKS Le Moulassa
 Ou l'invention du trad progressif.
 L'album tant attendu du groupe lyonnais ...
19 €



TOAD
 Un son épais et râpeux, de puissantes explosions sonores avec la danse comme point de mire, un jeune groupe atypique qui ouvre la brèche du bal.
CD 6 titres : 7 €



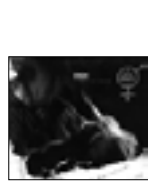
SHELTA Trad irlandais
 L'Irlande à votre porte ...
17 €



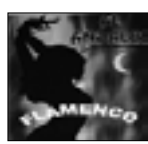
AFRAH Outat El Haj (Maroc Oriental)
 Musiques profanes et festives marocaines enregistrées à la maison. Un beau disque, une démarche novatrice.
19 €



MUSIQUE DES AÏSSAOUA DE MEKNÈS
 Dyade A&D, cultures solidaires
 Découvrez la musique Aïssaoua du Maroc, dynamique et vibrante, dense et explosive, violemment percussive.
18 €



NAÏAL Lucioles noires
 Les traitements sonores puissants de Seydrik (samples, machines, programmation, voix) offrent un terrain de jeu inouï à la cornemuse de Stéphane Mauchant qui s'en donne à cœur joie.
13 €



AL ANDALUS Flamenco
 Sur les traces de la migration gitane, un voyage au fil des divers métissages culturels qui ont donné naissance à l'art flamenco...
18 €
 En vente également, le DVD du spectacle : 20 €

Livres



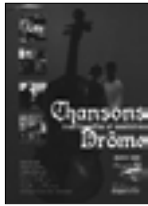
Nivernais passeur de mémoire
ACHILLE MILLIEN
35 €

Un élégante biographie d'un collecteur hors du commun, qui a recensé une grande partie des répertoires chantés en français.



Les renveillés d'Orcières; une tradition de chant dans les Hautes-Alpes
PATRICK MAZELLIER
22,90 €

Une étude sur une tradition vocale d'aubades dans les Alpes de Hautes-Provence accompagnée d'un disque de collectage



Chansons traditionnelles et populaires de la Drôme
18 €

Un fourmillant ouvrage, un authentique document de travail pour tous ceux qui aiment chanter et pour ceux qui s'intéressent aux traditions orales. Inclus : un CD de 44 chansons



Le Monde alpin et Rhodanien
22 €

Un numéro de mélange pour cette illustre revue qui présente neuf articles de fonds sur l'ethnologie du Sud-Est de la France. "Le récit Cévenol" (Jean-Noël Pelen) "le juif errant" (Alice Joisten), "Folkloristes et chansons en Dauphinés et Vivarais" (Patrice Mazellier) ...



L'Ara
REVUE DE L'ASSOCIATION RHÔNE-ALPES D'ANTHROPOLOGIE
5 €

Format insolite pour cette lettre de l'ARA qui illustre la richesse et l'actualité des travaux menés en ethnomusicologie en Rhône-Alpes. Une affaire : 30 articles + 1 CD !

La collection des Atlas sonores du CMTRA

Disques de collectages réalisés dans la région Rhône-Alpes



Ieu savo una chançon
 Chanteurs de langue occitane, Haut-Vivarais
CMT001 : 15 €

Chansons fredonnées par des voix aux intonations inhabituelles, contes, récits de vie, airs instrumentaux, photographies sonores ...



Musiciens du Maghreb à Lyon
 Saint-Fons, Villeurbanne, Vénissieux, Saint-Étienne, Grenoble
CMT011 : 15 €

Extraits des atlas à écouter sur le site du cmtra : cmtra.org, rubrique « recherche et collectage »



Tignes Val d'Isère
 Haute-Tarentaise, Savoie
CMT012 : 15 €



Cévennes Pays de Cèze
 Ardèche, Gard, Lozère
 Atlas mêlant collectages et réinterprétation.
CMT013 : 15 €

Les promos

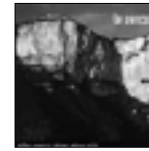
Paek promotionnel

L'ensemble des 8 K7 de la collection "Atlas Sonore en Rhône-Alpes" pour 15 € :

Les Joutes sur le Rhône
Les conscrits en Bresse
Le Haut Vivarais
Rive de Gier
Les chants de la Soie
Les Baronniees en Drôme Provençale
Le pays entre Loire et Rhône
Pays de Samoëns



Flamenco à Lyon
 Saint-Priest, Saint-Fons, Vénissieux, Grenoble, Villeurbanne
 L'assimilation d'une tradition venue d'ailleurs en Rhône-Alpes ...
CMT014 : 15 €



Le Vercors
 Chansons traditionnelles, paysages sonores et musiques du Vercors
CMT015 : 15 €



Les Pentès de la Croix-Rousse
 Des mondes de musique dans un quartier de Lyon
CMT017 : 15 €

Promotion K7

A l'unité les Atlas Sonores sur support K7 sont vendus au prix de 5 €. (+ 2€ pour une numérisation sur CD)



Chansons populaires recueillies dans les Alpes françaises
 Savoie et Dauphiné, d'après le livre de Julien Tiersot
CMT018 : 15 €

Le catalogue complet de la VPC est consultable sur le site web du CMTRA à l'adresse suivante :

<http://www.cmtra.org>, rubrique « la boutique » Catalogue papier sur simple demande, tel : 04 78 70 81 75 - fax : 04 78 70 81 85

Bon de commande à adresser à Péroline Barbet

Commande inférieure ou égale à 30 € : + 3 € de port et emballage / Commande entre 30 et 50 € : + 5 € de port et emballage / Commande supérieure à 50 € : + 8 € de port et emballage

Titre (+références)	Prix unitaire	Quantité	Total

..... +3€/+ 5€/ou 8€ de frais de port

Nom : Prénom : Adresse :
 Code Postal : Ville :

Ci-joint un chèque bancaire de €, à l'ordre du CMTRA à envoyer au: CMTRA-77 rue Magenta 69100 Villeurbanne-Tél.: 04 78 70 81 75- Fax: 04 78 70 81 85

calendrier

Plus de dates et plus d'informations sur les concerts, les ateliers et les stages en vous connectant sur www.cmtra.org

concerts, bals

Juillet

Dimanche 1er

DOIZIEUX (42) Promenade musicale avec le duo d'accordéon diatonique Pierre Perrot/Mathieu Lagnier au petit Théâtre, Vielle à roue avec Juliette Boubel à la Tour du 13ème siècle et Cornemuse avec Les Gagas à Muse au Bassin de l'Usine.
Rens : <http://lapampille.blogspot.com> / apampille2007@wanadoo.fr 04 77 20 91 45

Lundi 2

VIENNE (38) Concert de Juan Carmona Grupo et l'Orchestre National de Lyon au Théâtre Antique dans le cadre de Jazz à Vienne.
Rens : www.jazzvienne.com 04 74 78 87 87

Mardi 3

SAINT ETIENNE (42) Concert de Toumani Diabaté et Symmetric Orchestra dans le cadre du Festival des 7 collines.
Rens : septcollines@hotmail.com / www.festivaldes7collines.com 04 77 21 90 44

Mercredi 4

LYON (69) Concert de la Chorale Awal, chants Berbères, à la librairie Raconte-Moi la Terre.
Rens : www.raconte-moi.com / bienvvenue@raconte-moi.com 04 78 92 60 22

GLEIZÉ (69) Concert Gypsy Planet avec Christian Escoudé et ses invités au Festival en Beaujolais à l'Espace Saint Roch.
Rens : festival-en-beaujolais@wanadoo.fr / www.beaujolais.com 04 74 68 89 38

Jeudi 5

ROMANS (26) Concert de Lanaya, place Ernest Gailly à 21h, organisé par la Cordonnerie.
Rens : la-cordonnerie@orange.fr / lacordonnerie.blogspot.com 04 75 71 00 15

Samedi 7

VIZILLE (38) Concert de My Tailor Is Irish, Place du Château de Vizille.
Rens : info@ot-vizille.com / www.ot-vizille.com 04 76 68 15 16

LYON 7EME (69) Le Bal à Bistan, Place Saint Louis.
Rens : sixiemecontinent@wanadoo.fr / www.sixiemecontinent.net 04 37 28 98 71

Dimanche 8

LAMASTRE (07) le quatuor Balkanes à 20h30 au Temple, dans le cadre du Festival Vochora
Rens : www.festival-vochora.com 04 75 07 30 98

Mardi 10

GRENOBLE (38) Concert de Sloi à l'ADAEP.
Rens : aremdat@adaep.org / www.adaep.org 04 76 96 55 88

LIMAS (69) Burhan Öcal et l'Istanbul Oriental Ensemble à la salle communautaire dans le cadre du Festival en Beaujolais.
Rens : festival-en-beaujolais@wanadoo.fr / www.beaujolais.com 04 74 68 89 38

Jeudi 12

ROMANS (26) Baile Da Cancao Regional Terceirens (folklore des Açores), place Ernest Gailly à 21h, organisé par la Cordonnerie.
Rens : la-cordonnerie@orange.fr / lacordonnerie.blogspot.com 04 75 71 00 15

VÉNISSIEUX (69) Concert de Tom Nardone et les sales Gones dans le cadre du festival « Fêtes Escales ».
Rens : www.tom-nardone.com / mjacques@ville-venissieux.fr 04 72 21 44 44

VILLÉ-MORGNON (69) Le Cabaret de Cuba, La Ley Del Son à la salle des fêtes, dans le cadre du Festival en Beaujolais.
Rens : festival-en-beaujolais@wanadoo.fr / www.beaujolais.com 04 74 68 89 38

Vendredi 13

GRENOBLE (38) Bal d'été avec Los Justicieros et Lorenzo, Place Louis Jouve.
Rens : www.regie2c.com / lachaufferie@regie2c.com 04 38 37 40 20

VALENCE (26) Concert de L'Ensemble Usul au Festival d'été de Valence au Parc Jouve.
Rens : ensemble.usul.free.fr

06 11 27 19 60

CHONAS L'AMBALLAN (38) Concert de Jacques Mayoud et Qian Li « Buveurs de Lune » à la Note Bleue.
Rens : lanotebleue2@wanadoo.fr / www.lanotebleue.net 04 74 15 96 90

Samedi 14

VIZILLE (38) Concert du groupe Les Gaspards, Place du Château de Vizille.
Rens : www.ot-vizille.com / info@ot-vizille.com 04 76 68 15 16

CHONAS L'AMBALLAN (38) Concert de Jacques Mayoud et Qian Li « Buveurs de Lune » à la Note Bleue.
Rens : lanotebleue2@wanadoo.fr / www.lanotebleue.net 04 74 15 96 90

Dimanche 15

CHONAS L'AMBALLAN (38) Concert de Jacques Mayoud et Qian Li « Buveurs de Lune » à la Note Bleue.
Rens : lanotebleue2@wanadoo.fr / www.lanotebleue.net 04 74 15 96 90

Lundi 16

LUCENAY (69) Concert de La Rhinofanpharyngite, à 21h au centre du village, dans le cadre du Festival en Beaujolais.
Rens : festival-en-beaujolais@wanadoo.fr / www.beaujolais.com 04 74 68 89 38

Mardi 17

ARNAS (69) Concert-Spectacle du Ballet Krida Budaya à 21h à l'Espace Grange du Moulin, dans le cadre du Festival en Beaujolais.
Rens : festival-en-beaujolais@wanadoo.fr / www.beaujolais.com 04 74 68 89 38

Mercredi 18

MONTCLAR SUR GERVANNE (26) Concert de Nusa Cordon, dans la salle Le Dérot, organisé par Kotekan.
Rens : kotekan@wanadoo.fr 06 84 05 66 08

SAINT-JEAN-LA-BUISSIÈRE (69) Mosaïques par l'ensemble Khaps à 21h à l'Église, dans le cadre du Festival en Beaujolais.
Rens : festival-en-beaujolais@wanadoo.fr / www.beaujolais.com 04 74 68 89 38

Jeudi 19

ROMANS (26) Concert des Doigts de l'Homme, place Ernest Gailly à 21h organisé par la Cordonnerie.
Rens : info@lacordonnerie.blogspot.com / [la-cordonnerie@orange.fr](http://www.la-cordonnerie@orange.fr) 04 75 71 00 15

ANSE (69) Concert de Craig Adams and the Voices of new Orleans à 21h à l'espace polyvalent, dans le cadre du Festival en Beaujolais.
Rens : festival-en-beaujolais@wanadoo.fr / www.beaujolais.com 04 74 68 89 38

Vendredi 20

TOURNON (73) Concert de Francois Lazarevitch et les musiciens de St Julien à l'Église dans le cadre des Rencontres musicales de Savoie.
Rens : www.rencontresmusicales-savoie.com / ludivine@rencontresmusicales-savoie.com 04 79 89 75 18

POMMIERS (69) Concert de Msuqiues et Histoires Mongoles à 21h à la Salle des fêtes, dans le cadre du Festival en Beaujolais.
Rens : festival-en-beaujolais@wanadoo.fr / www.beaujolais.com 04 74 68 89 38

Samedi 21

CHONAS L'AMBALLAN (38) Bœuf « Tout le monde chante » avec le Cercle Chantant à la Note Bleue.
Rens : lanotebleue2@wanadoo.fr / www.lanotebleue.net 04 74 15 96 90

Mardi 24

ALBERTVILLE (73) Concert des Balkanes à l'Église St-Grat, dans le cadre des Rencontres musicales de Savoie.
Rens : www.rencontresmusicales-savoie.com / ludivine@rencontresmusicales-savoie.com 04 79 89 75 18

Mercredi 25
BEAUFORT (73) Concert des Balkanes à l'Église Sainte-Maxime, dans le cadre des Rencontres musicales de Savoie.
Rens : www.rencontresmusicales-savoie.com / ludivine@rencontresmusicales-savoie.com 04 79 89 75 18

CHONAS L'AMBALLAN (38) Chansons et contes autour de La Sanza à la Note Bleue.
Rens : lanotebleue2@wanadoo.fr / www.lanotebleue.net 04 74 15 96 90

Samedi 28

VIZILLE (38) Concert de Calle Alegria sur la Place du Château.
Rens : info@sudgrenoblois-tourisme.com 04 76 68 15 16

Ce calendrier prend en compte, sur la foi des informations qui nous parviennent, les événements concernant les musiques et danses traditionnelles qui se déroulent en région Rhône-Alpes, dans les départements et pays limitrophes. Nous apportons le plus grand soin à la transcription de vos informations, mais nul n'est à l'abri de l'erreur et de l'omission.

Mardi 31

BEAUJEU (69) Concert de Davnyina Dimitri Naïditch au Théâtre de Beaujeu à 21h, dans le cadre du Festival en Beaujolais.
Rens : festival-en-beaujolais@wanadoo.fr / www.beaujolais.com 04 74 68 89 38

Août

Samedi 4

CEYZÉRIEU (01) Concert de Mango Gadzi, Ramiro Calderon et Fleuve Congo, organisé par l'ATEA
Rens : 04 76 24 73 32
<http://www.lesarroseurs.com>

BOUGÉ-CHAMBALUD (38) Concert de la Compagnie Créole pour leur 25 ans au stade.
Rens : 06 13 78 30 35
<http://bouge.chambalud.free.fr>

VIZILLE (38) Concert du Trio Soulayres sur la Place du Château.
Rens : info@sudgrenoblois-tourisme.com 04 76 68 15 16

Samedi 18

VIZILLE (38) Concert de Fuego de Rumba sur la Place du Château.
Rens : info@sudgrenoblois-tourisme.com 04 76 68 15 16

Septembre

Samedi 1er

SAINT JULIEN MOLIN-MOLETTE (42) Bal de fin d'été animé par Oller &..., scène ouverte au Parc du Pilat.
Rens : moziq.free.fr / moziq.free.fr 04 78 41 11 74 / 06 72 34 90 94

Jeudi 6

LYON (69) Bal de la Trad'band des violons à 19h au Kiosque du Jardin des Plantes organisé par Rural Café.
Rens : www.ruralcafe.com / rural.cafe@free.fr 04 77 31 04 41

Vendredi 14

SALES (74) Bal Folk de rentrée avec La Gigouillette à la salle des fêtes de Sales.
Rens : gigouillette.free.fr/ / marie-helene.peyret@wanadoo.fr 04 50 64 02 99

Samedi 22

RILLIEUX-LA-PAPE (69) Bal animé par D'Acord Léon et concert des Léonnes.
Rens : lesleonnes@free.fr 06 13 20 56 66

Jeudi 27

HAUTEVILLE (01) Concert des Balkanes au Casino de Hauteville à 20h30.
Rens : afie.hauteville.free.fr

Vendredi 28

CALUIRE (69) Concert des Balkanes à la Chapelle St-Joseph à 20h30.
Rens : 04 78 98 80 66

stages musique

Juillet

Samedi 21

SAINT-JULIEN MOLIN-MOLETTE (42) Trois ateliers de percussions (congas, bata), quatre ateliers de danses et un atelier de chant autour des répertoires afro-cubains, animé par Habla'tambores, tous niveaux.
Rens : <http://www.hablatambores.com> / habla.tambores@numericable.fr 04 78 29 55 25

Du 20 juillet au 20 août

RUOMS (07) 16ème stages de musiques traditionnelles et plus si affinités. De multiples instruments y sont enseignés : Vielle à roue, accordéon diatonique, cornemuse du centre, violon irlandais, chant traditionnel... organisé par Mustradem au domaine « Le Clos ».
Rens : stagemydrysiade@free.fr / www.mustradem.com

Du dimanche 22 au samedi 28

BEAUMONT EN DIOIS (26) Stage d'accordéon diatonique animé par Hélène Bisnières et Jean-Marc Rohart, tous niveaux.
Rens : lapaixdemenage@wanadoo.fr / monsie.wanadoo.fr/lapaixdemenage/ 06 87 46 01 72

Du lundi 23 au mercredi 25

CHONAS L'AMBALLAN (38) Stage de Sanza animé par Jacques Mayoud, tous niveaux. Organisé à la Note Bleue.
Rens : lanotebleue2@wanadoo.fr / www.lanotebleue.net 04 74 15 96 90

Août

Du mercredi 29 août au dimanche 2 septembre

SAINT-JULIEN MOLIN-MOLETTE (42) Stage d'accordéon diatonique animé par Christian Oller, tous niveaux.
Rens : [http://moziq.free.fr/oller.html](http://moziq.free.fr/) / moziq@free.fr 04 78 41 11 74 / 06 72 34 90 94

Hors région

Du dimanche 1er au dimanche 8 juillet

GENÈVE (SUISSE) Stage de guitare Flamenco animé par Domingo de los Santos « Rubichi », niveau confirmé. Organisé par les Ateliers d'ethnomusicologie.
Rens : 0041 22 919 04 94 stages@adem.ch / <http://www.adem.ch/stages.html>

GENÈVE (SUISSE) Stage de chant Flamenco animé par Eva Rubichi, tous niveaux. Organisé par les Ateliers d'ethnomusicologie.
Rens : 0041 22 919 04 94 stages@adem.ch / <http://www.adem.ch/stages.html>

GENÈVE (SUISSE) Stage de Balafon, Doun Doun animé par Souleymane Coulibaly, tous niveaux. Organisé par les Ateliers d'ethnomusicologie.
Rens : 0041 22 919 04 94 stages@adem.ch / <http://www.adem.ch/stages.html>

GENÈVE (SUISSE) Stage de Tabla animé par Udai Mazumdar, tous niveaux. Organisé par les Ateliers d'ethnomusicologie.
Rens : 0041 22 919 04 94 stages@adem.ch / <http://www.adem.ch/stages.html>

GENÈVE (SUISSE) Stage de percussions animé par Antony Gatta, perfectionnement dans les styles Tsigane, proche et moyen-Orient. Organisé par les Ateliers d'ethnomusicologie.
Rens : 0041 22 919 04 94 stages@adem.ch / <http://www.adem.ch/stages.html>

GENÈVE (SUISSE) Stage de chant autour des romances judéo-espagnoles de l'ex-empire, animé par Françoise Atlan, tous niveaux. Organisé par les Ateliers d'ethnomusicologie.
Rens : 0041 22 919 04 94 stages@adem.ch / <http://www.adem.ch/stages.html>

GENÈVE (SUISSE) Stage de chant indien, animé par Prem Kishor Mishra, tous niveaux. Organisé par les Ateliers d'ethnomusicologie.
Rens : 0041 22 919 04 94 stages@adem.ch / <http://www.adem.ch/stages.html>

GENÈVE (SUISSE) Stage de chant autour des romances judéo-espagnoles de l'ex-empire, animé par Françoise Atlan, tous niveaux. Organisé par les Ateliers d'ethnomusicologie.
Rens : 0041 22 919 04 94 stages@adem.ch / <http://www.adem.ch/stages.html>

GENÈVE (SUISSE) Stage de chant indien, animé par Prem Kishor Mishra, tous niveaux. Organisé par les Ateliers d'ethnomusicologie.
Rens : 0041 22 919 04 94 stages@adem.ch / <http://www.adem.ch/stages.html>

GENÈVE (SUISSE) Stage de chant autour des romances judéo-espagnoles de l'ex-empire, animé par Françoise Atlan, tous niveaux. Organisé par les Ateliers d'ethnomusicologie.
Rens : 0041 22 919 04 94 stages@adem.ch / <http://www.adem.ch/stages.html>

GENÈVE (SUISSE) Stage de chant indien, animé par Prem Kishor Mishra, tous niveaux. Organisé par les Ateliers d'ethnomusicologie.
Rens : 0041 22 919 04 94 stages@adem.ch / <http://www.adem.ch/stages.html>

GENÈVE (SUISSE) Stage de chant autour des romances judéo-espagnoles de l'ex-empire, animé par Françoise Atlan, tous niveaux. Organisé par les Ateliers d'ethnomusicologie.
Rens : 0041 22 919 04 94 stages@adem.ch / <http://www.adem.ch/stages.html>

GENÈVE (SUISSE) Stage de chant indien, animé par Prem Kishor Mishra, tous niveaux. Organisé par les Ateliers d'ethnomusicologie.
Rens : 0041 22 919 04 94 stages@adem.ch / <http://www.adem.ch/stages.html>

GENÈVE (SUISSE) Stage de chant autour des romances judéo-espagnoles de l'ex-empire, animé par Françoise Atlan, tous niveaux. Organisé par les Ateliers d'ethnomusicologie.
Rens : 0041 22 919 04 94 stages@adem.ch / <http://www.adem.ch/stages.html>

GENÈVE (SUISSE) Stage de chant indien, animé par Prem Kishor Mishra, tous niveaux. Organisé par les Ateliers d'ethnomusicologie.
Rens : 0041 22 919 04 94 stages@adem.ch / <http://www.adem.ch/stages.html>

GENÈVE (SUISSE) Stage de chant autour des romances judéo-espagnoles de l'ex-empire, animé par Françoise Atlan, tous niveaux. Organisé par les Ateliers d'ethnomusicologie.
Rens : 0041 22 919 04 94 stages@adem.ch / <http://www.adem.ch/stages.html>

Vous voudrez bien nous faire parvenir vos informations uniquement par courrier, par fax ou par e-mail sur document séparé, avec la mention :
Calendrier Lettre d'Information
avant le 30 août 2007

Du lundi 23 au dimanche 29 juillet

SERRE-CHEVALIER (05) Stage de Cor des Alpes, tous niveaux, animé par Olivier Brissville.
Rens : www.lesbrianconneurs.com / 1zulu@free.fr 06 98 20 22 12

Dimanche 29 juillet

AUJAC (30) Stage d'accordéon diatonique animé par Giraud Heraud, niveau débutant et confirmé.
Rens : 04 66 61 27 72
porteedesmots@wanadoo.fr

Du lundi 20 août au vendredi 24 août

SERRE-CHEVALIER (05) Stage de Cor des Alpes, tous niveaux, animé par Olivier Brissville.
Rens : www.lesbrianconneurs.com / 1zulu@free.fr 06 98 20 22 12

Samedi 25 août

ORCIERES (05) Stage de musiques Occitanes et Celtiques, animé par P. Mazellier (violin), JM Carlotti (chant Occitan), D Ranguis (accordéon diatonique), tous niveaux, au gîte de Chauffareil.
Rens : lafruitiere@wanadoo.fr / www.ruralcafe.com 04 92 55 78 41 / 04 75 45 03 65

stages danse

Juillet

Du lundi 16 au dimanche 22

LYON (69) Stage de danse Orientale animé par Hassan Afifi, Gamal, Khaled Seif et Aladin El Holy, tous niveaux. A la Salle des Rancy.
Rens : ffdanse@free.fr 06 98 76 09 50

Août

Du mercredi 29 août au dimanche 2 septembre

ST JULIEN MOLIN MOLETTE (42) Stage de dans Folk, animé par Christine Frappa et Cyril Roche, tous niveaux.
Rens : moziq.free.fr / <http://moziq.free.fr> 04 78 41 11 74 / 06 72 34 90 94

Festivals

9e Festival AWARANDA

Du 7 au 9 septembre 2007
Iguerande (Saône-et-Loire)

71



Le Festival AWARANDA représente de nombreuses heures de concerts, de précieux moments de convivialité ; un week-end particulièrement intense durant lequel la musique traditionnelle dévoile à la fois une fidélité dans ses racines et une incroyable modernité.

Cette année encore, le festival débutera par un concert pédagogique autour de la musique italienne adressé à de nombreuses classes primaires (400 participants en 2006). Le groupe « La Paranza del Geco » fera vivre aux enfants un moment artistique particulièrement fort. Cette action s'inscrit tout naturellement dans la volonté de transmettre le riche patrimoine musical aux plus jeunes. Les concerts sont proposés en soirée et en journée, dans plusieurs lieux d'Iguerande (salle des sports, plein air et Eglise romane St Marcel).

La programmation 2007, toujours aussi diversifiée, mêle groupes français et étrangers, jeunes talents et artistes confirmés, pour de nouvelles rencontres artistiques et des découvertes authentiques. Véritable coup de cœur des organisateurs du Festival AWARANDA, Mugar (métissage passionnant de musique celtique et berbère) saura séduire un très large public. Sa venue à Iguerande est un réel événement. Une place particulière sera de nouveau réservée à l'expression des jeunes musiciens. Notre partenariat avec le Concours de Musique Traditionnelle Gaston Rivière (Désertines - 03), mis en place officiellement en 2004, sera donc reconduit : le 1er prix du concours 2007 sera programmé en ouverture du Festival AWARANDA.

Aussi, différentes jeunes formations seront présentes sur scène dans des conditions professionnelles. Le marché de lutherie est maintenu. Ce rendez-vous est important pour la profession et les musiciens ; il est aussi un lieu de découverte et d'initiation pour une population plus large. A ces artistes-fabricants s'associeront d'autres exposants, tous liés à la tradition et à l'artisanat.

Cette année encore, nous développons « l'esprit festival » en proposant l'accès gratuit à différentes activités et animations : un atelier de chansons traditionnelles et du monde pour les enfants, un espace de jeux traditionnels, une initiation pour tous aux danses irlandaises encadrée par un maître de danse, un apéro-concert... La qualité musicale, les efforts esthétiques engagés et la programmation diversifiée ne manqueront pas de séduire encore davantage le public. Les qualités humaines, artistiques et musicales des différents groupes, leur histoire et la passion qui les anime feront de ce festival 2007 un événement unique, un nouveau rendez-vous, un nouveau départ vers de belles destinations.

PROGRAMMATION

20 H 30 - Salle des sports - CONCERTS TRIO DÉGIVRE Berry CAMINO DE GALICIA Celtique de Galice LA PARANZA DEL GECO Italie du sud Samedi 8 septembre Plein air Gratuit pour tous

15 H 00 - Concerts, apéritifs nomade Tzigane DUO VILLENEUVE-JACQUES Berry

Après-midi - Animations Eire Land - Jeux traditionnels en bois, déambulation musique et jonglerie LES P'TITS BOUITS D'AWARANDA Atelier chansons traditionnelles pour les enfants luthiers, instruments, artisanat.

17 H 30 : atelier danse irlandaise Initiation avec un animateur et le groupe Shelta

18 H 30 - apéro-concert LA FIRMA LATINA Musique cubaine

21 H 00 - Salle des sports - CONCERTS SHELTA Musique irlandaise MUGAR Musique celto-berbère

Dimanche 9 septembre 16 H 00 - Eglise romane - CONCERT Grandes voix cosaques «KOUBAN» Polyphonies russes

Contacts

Contact Festival : Charancy 71340 Iguerande / 06 64 24 47 05
Renseignements / possibilités d'hébergement : 03 85 25 39 06
Infos billetterie : 03 85 84 06 91
http://perso.orange.fr/awaranda/
awaranda@wanadoo.fr

FÊTES ESCALES

Du 10 juillet au 14 juillet
Rhône (69) Vénissieux

69

Festival gratuit, festif et populaire ! Pour sa 9ème édition, le festival propose une programmation musicale éclectique, sur le thème de la diversité culturelle. Une quinzaine d'artistes participeront à l'événement sur la grande scène ou sous le chapiteau "aux amitiés publiques", avec entre autres : Mystic Revelation of Rastafari, Biyouna, Abd Al Malik, Bebey Prince Bissongo, et bien d'autres...

PROGRAMMATION

Mardi 10 juillet : Soirée Bizarre ! : 20h30 UBU (rock jazz) 22h Watzafok (free pop). Mercredi 11 juillet : Soirée Expressions : 19h Apéritif 19h30 le Crieur Public et la fanfare Doc Mad 21h le Bringuebal (bal musette décalé).

Jeudi 12 juillet : Lucia Récio et Didier Petit, Bebey Prince Bissongo, Biyouna. Vendredi 13 juillet : Eddy la Gooyatsh, Mystic Revelation of Rastafari, Spectacle laser. Samedi 14 juillet : Dialect, Abd Al Malik accompagné de la formation de Laurent de Wilde (rap, slam, jazz).

Contact

04 72 50 69 04
www.ville-venissieux.fr
fetes.escales@ville-venissieux.fr



FESTIVAL EN BEAUJOLAIS : CONTINENTS ET CULTURES

Du 27 juin au 1er août
Rhône (69)

69

Gleizé ; Limas ; Villié-Morgon ; Arnas ; Anse ; Belleville ; Monsols ; Beaujeu ; Propières ; Châtillon d'Azergues ; Pommiers ; Lamure/Azergues ; Meaux-la-Montagne ; St-Bonnet-des-Bruyères ; Fleurie ; Lucenay ; St-Jean-la-Buissière ; Villefranche ; Tarare.

Cartes postales instantanées pour un voyage au sein des racines du monde... Le Festival en Beaujolais présente sa 27ème édition. Rôde, penseront certains... Et pourtant chaque millésime est différent du précédent. La force du festival dans la durée, c'est bien de créer des instants d'émotions uniques et éphémères...

Pas de nouvelle édition du Festival sans créations : plusieurs mettront en exergue la parole dite ou chantée en provenance du Yémen, de la Mongolie, de la Perse ou d'Ukraine...



PROGRAMMATION

Mercredi 4 juillet : Nuit des musiques nomades : GYPSIE PLANET
Mardi 10 juillet : Nuit « Sur les rives du Bosphore » LE CABARET DU GRAND BAZAAR AVEC BURHAN ÖCAL & L'ISTANBUL ORIENTAL ENSEMBLE.

Jeudi 12 juillet : Nuit des Caraïbes LE CABARET DE CUBA LA LEY DEL SON.

Mardi 17 juillet : Nuit de l'Archipel Indonésien BALLETT KRIDA BUDAYA

Jeudi 19 juillet : Nuit « Blues & Gospel » CRAIG ADAMS & The Voices of New Orleans.

Vendredi 20 juillet : Musiques et histoires Mongoles...

Mardi 24 juillet : Nuit des rythmes persans, L'IVRESSE DE L'ÂME Avec Marie-Christine BARRAULT, comédienne et le TRIO CHEMIRANI.

Jeudi 26 juillet : Nuit du cirque traditionnel asiatique TROUPE ACROBATIQUE DE TAIWAN.

Mardi 31 juillet : Nuit des terres d'Ukraine Dimitri Naïditch. Retrouvez le reste de la programmation sur le site du festival : <http://www.beaujolais.com>

Contact

04 74 68 89 38
festival-en-beaujolais@wanadoo.fr

JE DIS MUSIK

Du 28 juin 2007 au 16 août 2007
Drôme (26)

26

Place Ernest Gaillly / Romans



Un concert gratuit tous les jeudis soirs de l'été, événement familial, accessible à tous styles musicaux variés : musique du monde, chanson, jazz, blues, électro...

PROGRAMMATION

Tous les concerts sont programmés sur la place Ernest Gaillly / 21h00/ gratuit.
28 juin : Mango Gadzi (musique du monde)

5 juillet : Lanaya (musique franco-malienne)
12 juillet : Baïle da Cancao Régional Terceirense (folklore des Açores)

19 juillet : Les Doigts de l'Homme (jazz-manouche)
26 juillet : Musard (chanson-pop)

2 août : Namaste (jazz-électro)
9 août : Sofa so Good (hip-hop acoustique)

16 août : Les Bees bien Zens (chanson festive)

Contacts

LA CORDONNERIE / ROMANS :
04 75 71 00 15
<http://lacordonnerie.blogspot.com>
la-cordonnerie@orange.fr

FEST'ROUTE

Du 29 juin au 1er juillet
Ardèche (07) Tournon

07

Depuis maintenant 9 ans, le Fest'Route accueille, sous le ciel étoilé de notre petite cité de Tournon, plus de 8000 spectateurs sur un week-end. L'hospitalité ardéchoise, et notamment celle des Epicuriens de Service et de Zigoto Productions, associations organisatrices de l'événement, explique le succès grandissant de ce festival de musiques actuelles. Et ce ne sont pas les 200 bénévoles mobilisés chaque soir sur la rive droite du Rhône qui diront le contraire... Cette année, le festival s'autorise une programmation éclectique avec un 3ème jour ouvert sur un public plus familial. Mais, avec trois soirs et trois ambiances différentes, il y en aura vraiment pour tous les goûts et pour tous les âges... Vous serez accueilli dans un festival aux dimensions humaines, où l'on n'oublie ni la scène locale, ni la scène internationale, où les petits comme les grands seront reçus dans la joie, la bonne humeur et le respect des autres. Par ailleurs, le festival s'engage dans des démarches citoyennes : tri sélectif des déchets, gobelets consignés, stands de commerce équitable, prévention des conduites à risques (action type Capitaine de soirée, réseau Errance National Sud Est, association Keep Smiling...). Alors, direction la RN 86, et en route pour un maximum de musiques... On vous attend !



PROGRAMMATION

Vendredi 29 juin : le Baratin de la Joie, Mademoiselle K, les Wampas, les Tambours du Bronx.
Samedi 30 juin : Kubic, Rico Rodriguez, Zenile, Asian Dub Foundation, Dokhandeme
Dimanche 01 juillet : Franck Viallet, Pierre Perret, Les Ogres de Barback.

Contact

alex.zigoto@aliceadsl.fr
<http://www.fest-route.com>
04 75 08 10 23 / 06 10 13 28 36

LES DIMANCHES DE L'ÎLE BARBE

69

Du 22 juillet au 5 août
Rhône (69) - Sur l'Île Barbe - Lyon 9ème

Sur l'Île Barbe, écrin de verdure au milieu de la Saône, la MJC St Rambert Ile Barbe convie petits et grands à découvrir des spectacles de théâtre de rue, à se détendre sur des airs de jazz ou de musique classique et à danser aux rythmes des musiques du monde. Pour des dimanches d'été festifs et insolites à 10 min du centre de Lyon.

PROGRAMMATION

Dimanche 22 juillet : histoire d'y croire (Théâtre jeune public), Louko Duo (violin et violoncelles), Kamenko (fanfare traditionnelle).

Dimanche 29 juillet : Les Corruptibles (théâtre tout public), Lunatic Toys (Jazz), Djemdi.

Dimanche 5 août : P'tit cirque a bretelle (cirque de rue), Wilhelm Coppey et Patrick Maradan (duo jazz), Amrat Hussain Trio (Inde).

Contacts

MJC Saint-Rambert Ile Barbe Lyon 9e
04 78 83 29 68 - mjc@mjcst Rambert.info



FESTIVAL L'OASIS

26

Du 21 juin au 8 juillet
Drôme (26) - Bonlieu sur Roublion

21 jours de chantier festif, récréatif et réfléchi à travers des résidences artistiques, des ateliers de création, des installations en tout genre, des spectacles et des dégustations...

Une mise en scène pour chaque soirée où se mêleront différentes formes artistiques. Musique, danse, théâtre, projections, performances picturales, dégustation de mets... afin de s'enrichir toujours davantage de saveurs culturelles venues d'ici et d'ailleurs !



PROGRAMMATION

Vendredi 29 juin : Atelier écriture et Collectif Crache ton Coeur & les Discurs de bonne aventure (slam session).

Samedi 30 juin : Les Envoyés du Yuoclund, La Mescla, Rona Hartner.

Jeudi 5 juillet : Balinaises Chahutations, David Krakauer & Socalled with Klezmer Madness.

Samedi 7 juillet : Maalem Abdelkader, Bonga.
Dimanche 8 juillet : Bizz'Art Orkestar, Parno Graszt.

Contact

Association La BIZZ'ART NOMADE :
la ferme des dames
26 160 Salettes.
04 75 90 45 71
<http://festivaloasis.free.fr>
bizzart@club-internet.fr



LES CADIENNES DE CHALLES-LES-EAUX

Du 6 juillet au 8 juillet
Savoie (73) - Challes-les-Eaux

73

Festival "les Cadiennes de Challes-les-Eaux" 3 jours de fête dans toute la ville ! Une programmation internationale, avec :
- Concerts-bals avec une douzaine de groupes venant du Canada, des Etats-Unis, de Suisse et de France
- Stages de découverte des danses et instruments traditionnels,
- Exposition sur l'histoire des cadiens et de leurs musiques, présentée par l'association "cajun music des Savoie"
- Festival de films documentaires animé par le journaliste et cinéaste Jean Pierre Bruneau, passionné par la Louisiane
- Expositions de luthiers
- Brocante de la musique (particuliers et professionnels)
- Marché des produits du terroir
- Restauration avec spécialités de Louisiane et ... de Savoie du vendredi soir au dimanche midi.

PROGRAMMATION

Vendredi 6 : Céline Bulteau, accompagnée au piano par Nathalie Bonnet, Pain d'Mais, Vishten, Zarico Playboys.

Samedi 07 : Stages de danses et instruments, films documentaires, exposition, luthiers, concerts-bals gratuits avec Mousse Espagnole Cajun, Bébé Belge et Bélisaire.

Salle polyvalente : concerts - bals entrée : 15 €. Les Rouillieurs, Pine Leaf Boys et Duo Chattry-Sécheppet.

Dimanche 08 : Brocante de la musique, marché des produits du terroir, exposition luthiers. Danse animée par Casimir et Kasia, avec les groupes Bons Temps Asteur, Bélisaire et Pain d'Mais. Soirée de clôture du festival au Rocking Chair.

Contact

04 79 72 86 19 - otchalles@aol.com
www.lescadiennes.com

MUSIQUE DU PARC

Du 23 août au 25 août
Drôme (26) - Bourg-de-Péage

26

Tsigane, bretonne, occitane, irlandaise, cajun... Ces musiques conviviales, entraînantes et résolument actuelles sont au programme de la 10^e édition de ce festival. Durant trois jours amateurs de danse et de musique traditionnelles se retrouvent dans une ambiance chaleureuse lors des concerts, fest-noz ou bal folk, sessions improvisées. Le village du festival accueille un rassemblement de luthiers, des expositions ainsi que le Celti'Bout avec deux après-midi gratuits réservés aux enfants (spectacle jeune public, fabrication d'instruments, initiation aux arts du cirque, ...).

PROGRAMMATION

Jeudi 23/08 - 20 h 30 - Salle Cocteau : ZOL ZAYN (musique des pays de l'Est) et URS KARPATZ (musiques tsiganes).

Vendredi 24/08 - 19 h 30 - Parc Mossant : Hydromel (trad français) + Fest-Noz avec TCHIKIDI (Bretagne) + baléti avec SPI ET LA GAUDRIOLE.

Samedi 25/08 - 19 h 30 - Parc Mossant : Cajazai (cajun) + ALAN STIVELL + Ian Mc CAMY & his Celtic Reelers.

Contact

04 75 72 18 36 - laclairfontaine@free.fr
<http://www.musiqueauparc.com>



LES NUITS BASALTIQUES

Du 25 juillet au 29 juillet
Hors Région Rhône-Alpes
Le Puy en Velay (43)

43

Faire découvrir à un public encore élargi cette année, en direction des jeunes les nouvelles musiques traditionnelles d'Auvergne mais aussi d'ailleurs : ces journées laissent aux stagiaires et aux spectateurs d'inoubliables souvenirs : apéritifs musicaux, animations en ville, bals festifs, accueil chaleureux, intervenants et programmation de qualité.

PROGRAMMATION

Mercredi 25 : Bal traditionnel animé par les musiciens de Haute-Loire.
Jeudi 26 : Concert/bal avec Entremodes.
Vendredi 27 : Concert, Lo Cor de la Plana.
Samedi 28 : Concert/bal avec La Fabrique et Joglar Verne.

Contact

04 71 02 92 53 - cdmdt43@cdmdt43.fr
http://www.cdmdt43.fr



PROGRAMMATION

Jeudi 28 juin : festival OFF, à partir de 20h30. Sur les quatre places principales de Tullins-Fures. Les Piénus, Xavier Bois, Swing Roulotte, Terneuva, Les Autres, King David, Marie d'Uzun, Marie d'Azzler.
Vendredi 29 juin : festival IN, à partir de 20h. Stade Jean Valois, Tullins. Keith B. Brown, Mes Aïeux, Sandi Thom.
Samedi 30 juin : festival IN, à partir de 20h. Stade Jean Valois, Tullins. Blues Power Band, Angie Palmer, Grada, Suroît.

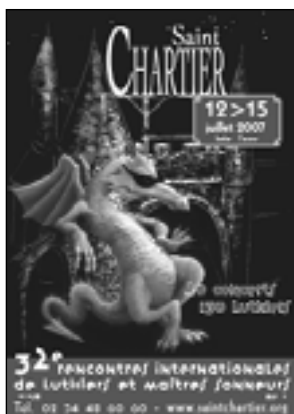
Contacts

04 76 07 92 37
www.surlaroutedetullins.com
stephanie@tullinsfestival.com

RENCONTRES DE SAINT CHARTIER

du 12 au 15 juillet 2007
Saint Chartier (36)

36



Les musiciens traditionnels d'aujourd'hui savent, qu'il y a plus de trente ans, tout était à redécouvrir, à refaire. Les musiques, les danses et les instruments, tout était enfoui dans les mémoires. Nos musiques se sont réveillées, grâce aux travaux de nombreux passionnés. Mais encore fallait-il des évènements audacieux, capables de rassembler et d'accompagner ces énergies et ces passions. Le festival de St Chartier est de ceux-là, il a su relever le défi. Il représente, à mes yeux, un des plus beaux outils de promotion, au sens noble du terme, des cultures musicales traditionnelles. Comme de nombreux luthiers, facteurs et musiciens, je fais parti de ceux qui doivent beaucoup à St Chartier. Que d'opportunités ce festival nous offre chaque année ! Découverte d'autres cultures, transmission de savoirs et de techniques, mise en valeur de nos musiques et de nos instruments, échanges avec des musiciens d'ici et d'ailleurs, contacts avec des organisateurs de tous les pays... «Rencontres» voilà le mot clef indissociable de St Chartier, et qui définit à lui seul toute la magie de cet évènement si extraordinaire.

PROGRAMMATION

Jeudi 12 juillet
Thierry Bertrand / Sloï & Yannick Jaulin (marais breton vendéen)
Pain d'Epices (trad énergétique et dépoussiéré)
Vendredi 13 juillet
Marzoug (algérie) - Boréale (association de bal fêteurs) - Wang Li (chine)
The Vallely brothers & Karan Casey (irlande) - Grands-mères et soufflets (franche comté)
Samedi 14 juillet
Neapolis Ensemble (italie) - Heleno dos 8 baixos (brésil) - Opa Tsupa (swing-jazz)
Yan Cozian (landes) - L'Ham de Foc (Espagne) - Lo Drac (gascogne)
Dimanche 15 juillet
Neapolis Ensemble (italie) - Bagad Saint-Nazaire (bretagne) - Duo Tourny en compagnie (berry) - Thierry Nouat (centre-france) - Bratsch (musique tzigane)
Et durant les 4 jours :
Salon des luthiers / 130 fabricants de cornemuses, vielles à roue, accordéons, flûtes, mandolines, cithares, dulcimers, percussions...
Animations danses, concours, workshops, scène ouverte, conférence, master-class, stages, bals...

Contact

Rencontres de Saint-Chartier
7 av. George Sand - 36400 La Châtre
Tél : 02 54 48 60 60
Tél administration : 02 54 06 09 96
info@saintchartier.org
www.saintchartier.org

LE FEUFLIÂZHE

Du 10 août au 12 août
Haute-Savoie (74)
Plateau de Plaines-Joux, commune de Bogève et onnion, station Les Brasses.

74

Cette année, le festival des musiques alpines portera bien son nom savoyard de Feufliazhe, car les musiques y seront très traditionnelles, histoire de redécouvrir un patrimoine alpin un peu oublié. Les groupes viendront des différentes régions de l'Arc alpin pour une démonstration festive de leurs musiques, de leurs chants et de leurs danses traditionnelles, qu'ils soient savoyards pour la France, piémontais et valdôtains pour l'Italie, vaudois, genevois, valaisans et fribourgeois pour la Suisse, venants du Salzkammergut pour l'Autriche ou encore de la province de Ljubljana pour la Slovénie.



PROGRAMMATION

Vendredi 10 août : Soirée surprise ...
Samedi 11 août journée : Les festifs Tradi'son du Chablais Savoyard, Valdôtains Trigomigo, les Génépi, Cameline Les cors d'Hermance,
Samedi 11 août soirée : Musica d'Inche, Jararaja, Li Sounhalhë.
Dimanche 12 août : Thürler-Mösimmann, Alpenrösli, Lou Benetton, Jararaja, Trigomigo...

Contacts

administration@feufliazhe.com
http://www.feufliazhe.com

LAFIBALA

Du 29 juin au 3 juillet
Savoie (73) - Chambéry

73

Le BURKINA FASO en fête ! Concerts, marché africain, reconstitution d'un village Burkinabé, restauration traditionnelle, artisanat, conférences, sensibilisation au commerce équitable...

PROGRAMMATION

Vendredi 29 Juin - 20h30 : ISMAEL LO + ALIF NAABA / 18 euros (adultes) - 14 euros (réduit)
Samedi 30 Juin - 20h30 : YELEEN + LYDIA LAWRENCE + GRAND BAL AFRICAÏN Entrée Gratuite
Dimanche 1er Juillet - 20h30: BY SPIEL PROJECT + BADEMA ETCETERA et STROPHE D'ADOS / Entrée Gratuite
Lundi 2 Juillet - 22h30: CINEMA PLEIN AIR : La Colère des Dieux d'Idrissa Ouedraogo (dans le cadre de Ciné d'Été) - Entrée Gratuite
Mardi 3 Juillet - 20h30: ZAO + BB PRINCE BISSONGO - Gratuit dans le cadre de Cité d'Été.



Beto Brito

Entretien avec Beto Brito qui, à l'occasion de sa tournée européenne et de son passage à Lyon, nous parle des musiques du Nordeste brésilien.



Beto Brito est un artiste de João Pessoa, capital de l'état de Paraíba du Nordeste brésilien. Fils de parents très pauvres, il doit travailler dans les champs dès l'âge de six ans pour aider sa famille. Son père joue de l'accordéon à huit basses et anime les fêtes populaires de la St Jean en compagnie de son fils. Il travaille ensuite sur les marchés et côtoie ainsi les emboladores (chanteurs d'improvisation) et les écrivains de littérature populaire (littérature de Cordel). Après son adolescence il parcourt les villes de São Luis, Teresina, Recife et baigne ainsi dans la culture populaire de plusieurs états du Nordeste. Il intègre cette culture et les traditions de cette région marquée par la pauvreté et la sécheresse, mais d'une très grande richesse folklorique et notamment musicale. Ce parcours et cette culture viennent aujourd'hui habiter son œuvre et lui servent de référence comme écrivain, auteur et compositeur. Son dernier album s'intitule "Imbolê", néologisme créé à partir du verbe imboliar (enrouler, tomber, chanter/déclamer des vers de façon improvisé) signifie le mélange des joutes verbales, du Cordel, de la viole, du rebec, de l'accordéon à huit basses, des tambours, des zabumbas et des rythmes du Nordeste avec le style électronique des samples, le son des guitares distordues et le pouvoir de la langue populaire. Imbolê est un savant mélange de tradition et de contemporain, de viande séchée au soleil et du micro-onde, du char à bœuf et du GPS, de la maison en terre et des panneaux solaires, du Nordeste et du reste du monde.

CMTRA : Quelles musiques rencontre-t-on dans le Nordeste brésilien et de quel type vous sentez-vous le plus proche ?

B.B : Ici on peut entendre de presque tout : forró, musique classique, jazz, samba, côco, ciranda, rock. Les origines ne sont pas communes, excepté le fait que ça se passe dans la même région, chacun suit sa propre influence qui va du domaine urbain au milieu rural. Je me sens plus proche de la musique rurale ou typique du Sertão, comme le Forró, mais mes influences sont au-delà de ça et passent par tous les genres cités.

Plus qu'une musique, le Forró est aussi une danse mais surtout une chronique de la vie nordestine. Cette musique raconte l'histoire et la

trajectoire d'un peuple qui s'est développé parallèlement à ses traditions et ses légendes. On retrouve dans notre Forró les influences ibero-lusitaines de l'époque de la découverte, ou encore avant eux, l'influence des rythmes indiens puis ceux des esclaves noirs qui ont écrit leurs histoires avec des sons et des danses. Celles-ci se sont étendues tout au long des cinq cents ans de l'histoire du Brésil, en passant pas des icônes comme Lampião qui dansait du xaxado dans la caatinga, jusqu'à Luiz Gonzaga, principal agent de divulgation du baião.

Quel rapport entretenez-vous avec ce riche héritage culturel et comment se traduit-il dans votre musique ?

Je fais ou plutôt j'essaie de le perpétuer dans ma musique par les éléments littéraires et sonores qui la composent. Et surtout par la littérature de Cordel, une culture riche et ancienne, cultivée et respectée par des millions de repentistas et violeiros, à travers laquelle nous percevons ce qu'est cette révolution typique des nordestinos de la fin du XVIIIème jusqu'à la moitié du XIXème siècle et qui a déterminé les bases de la musique populaire du Brésil. Parmi celles-ci, le baião, dont l'origine se trouve dans les accords des violeiros entre deux couplets d'une chanson. L'influence contemporaine de ma musique est évidente. Elle va de Antonio Nobrega à Eminem. Je trouve que le hip-hop a finalement un grand degré de parenté avec notre côco, bien que chacun ait sa propre source d'inspiration.

Au-delà des influences de rythme très contemporain que l'on rencontre dans votre dernier album, vous laissez dans votre musique une place de choix à la littérature de Cordel. D'où vous vient cette envie de mélanger musique et littérature ?

La littérature de Cordel est notre chou-chou par sa simplicité et sa pureté. Les vers du Cordel sont comme de l'eau qui coule par les mains, qui passent entre les doigts pour laver notre âme. Le Cordel a une importance si grande pour notre culture, que je peux oser dire qu'il est le père de nos traditions. Le Cordel a aidé aux personnes à apprendre à lire, à rêver, à imaginer un monde meilleur et plus juste. Il a donné origine à ma musique parce que les rimes du Cordel naissent déjà dans le rythme. Il suffit d'y ajouter la mélodie et c'est ce que je fais : mettre les cordeis en musique.

Propos recueillis par G.M



L'équipe pédagogique du CMTRA est heureuse de s'adjoindre de nouveaux membres pour la saison prochaine, portant ainsi à treize le nombre d'ateliers de pratique instrumentale proposés.

Dès Septembre 2007, Fabien Guiloneau animera un atelier «Accompagnement à la guitare DADGAD (accordage ouvert)» et Myriam Essayan animera un atelier de « bodhràn (percussion irlandaise) ».

CMTRA : Pouvez vous nous parler de votre formation musicale ?

Myriam Essayan : Oh, elle est assez simple... j'ai commencé la musique de façon complètement amateur il ya de cela 15 ans à peu près... j'ai appris sur le tas, comme on dit en écoutant, en observant, en jouant et en posant beau-

coup de questions; bref, un vrai crampon! Puis j'ai intégré l'ENMV en percussion orientale, plus précisément en darbouka. J'ai appris beaucoup avec Alain Chaléard à la fois sur l'instrument mais aussi la richesse et la finesse ce ce tambour, et le lien entre les modes orientaux et celtes. Je joue dans plusieurs formations toutes très dissemblables... je suis ce que l'on peut appeler une « polystyle » avec une prédilection pour ma première percussion, le bodhràn !

Fabien Guiloneau : J'ai appris la guitare en autodidacte il y a dix ans maintenant...

Qu'est ce qui vous a amené à vous intéresser aux musiques traditionnelles et plus particulièrement aux musiques irlandaises ?

F.G : Le fait d'avoir rencontré des musiciens qui jouaient déjà cette musique, à Clermont-Ferrand mais aussi à Lorient pendant le festival interceltique et aussi l'ambiance incomparable des pubs en Irlande !

M.E : Le hasard, des rencontres, un amoureux qui jouait de l'irlandais et un sacré coup de foudre d'abord pour l'instrument puis, pour l'instrument joué dans sa tradition... et pour ce débit ternaire très irlandais mais aussi très africain.

Vous êtes tous les deux artistes professionnels, quelle est votre actualité et quels sont vos projets ?

M.E : Oulala, faut rien que j'oublie... alors la sortie de l'album du BUS ROUGE pour le mois d'octobre, des concerts cet été avec KAMENKO et LE BUS ROUGE, notamment le RHINO JAZZ FESTIVAL de Rive de Gier, la préparation du prochain album d'AZALAI, des interventions tous les samedis ou presque de Percussions pour la création d'un spectacle à la rentrée sur le quartier Mermoz avec la compagnie KAT'CHAÇA... les projets : des vacances à Groix en famille et faire quelques stages cet été!

F.G : Je joue dans plusieurs groupes de musique traditionnelles. En musique irlandaise je joue surtout avec Shelta, à la guitare et Foxy-Devil, au bouzouki. En musique d'Auvergne, principalement avec Kitus (à la guitare). Avec Shelta nous venons de sortir notre premier album (juillet 2006) et nous aimerions en faire de même avec Foxy-Devil, peut-être en 2008.

Qu'est ce qui vous a amenés à vouloir enseigner ?

F.G : Je rencontre peu de guitaristes qui jouent des musiques traditionnelles, c'est assez frustrant de ne pas pouvoir échanger plus. Du coup, j'ai envie de faire partager mes connaissances avec d'autres personnes intéressées.

M.E : Quand j'ai voulu commencer à jouer du bodhràn sur Lyon, je n'ai trouvé personne à qui m'adresser... dans les sessions il y avait très peu de joueurs de bodhràn... ça n'a pas été très simple... j'ai commencé tout simplement par donner un cours à ma petite voisine, et puis on m'a appelé on m'a demandé des conseils... cela a pris de l'ampleur grâce au bouche à oreille et le CMTRA m'a proposé cet atelier. Je suis très flattée et en même temps assez intimidée par ce rôle de passeur! Je ne suis pas une musicienne académique, je ne suis pas lectrice, je viens de l'oralité, de la scène, de l'écoute, du goût du jeu et de la pratique...



Les ateliers du CMTRA ont la particularité d'être collectifs donc multi-niveaux. Quelles démarches pédagogiques comptez-vous mettre en place pour optimiser la différenciation au sein du groupe ?

M.E : Sacrée question! Encore une fois, c'est une histoire de passage, de transmission; Je demanderai à ceux qui ont un meilleur niveau et une certaine expérience de jouer le jeu du bâton relai, jouer en collectif n'est pas une mince affaire, car il faut à la fois s'ouvrir à l'autre tout en cherchant à pouvoir se situer individuellement afin de progresser; mais je crois que cela permet surtout d'entendre, d'observer, de questionner, et c'est souvent très stimulant cette dynamique de groupe en particulier pour les débutants(es).

F.G : L'atelier de guitare sera basé sur l'accordage en DADGAD. Peu de gens connaissent cet accordage donc tout le monde partira au même point. On parlera surtout de techniques (harmonie, rythme...) propre aux musiques traditionnelles, en prenant exemple essentiellement sur la musique irlandaise. Nous travaillerons à partir de thèmes pré-enregistrés que nous analyseront et qui constitueront des bases de travail.

Qui peut donc s'inscrire à vos ateliers respectifs ?

F.G : Tous les gens qui pratiquent déjà la guitare et qui ont envie de découvrir les musiques traditionnelles via l'accordage DADGAD.

M.E : Les oreilles les plus curieuses, les pieds chatouilleux, les têtes bien en l'air, ceux qui lisent la musique pourront laisser leurs lunettes à la maison mais seront les bien venus! Pas de niveaux requis, pas de connaissances théoriques ni techniques requises, juste l'envie de découvrir ou d'approfondir...

Propos recueillis par Y.M

contact :

Myriam Essayan :

08 73 35 27 05 littlemimi@no-log.org

<http://www.busrouge.com/>

<http://www.kamenko.fr/>

Fabien Guiloneau :

fguiloneau@yahoo.fr

<http://www.shelta.org>

<http://www.foxy-devil.com>

<http://musique.centrefrance.free.fr/kitus.htm>



cmtra
RHÔNE-ALPES

ATELIERS DE PRATIQUE ARTISTIQUE

musiques traditionnelles et du monde

cornemuse du Centre
cornemuse écossaise
accordéon diatonique
violon
guitare dadgad
flûte irlandaise
violon irlandais
bodhràn
chant et guitare flamenco
musique des Pays de l'Est
chant Dhrupad



Le Centre des Musiques Traditionnelles Rhône-Alpes met en place treize ateliers de pratique artistique des musiques traditionnelles et du monde tout au long de la saison 2007-08. Ils se déroulent à l'ENM de Villeurbanne, à l'ENMA Saint Fons, au CNR de Lyon, à la MJC Laënnec Mermoz, la MJC Saint Jean et au CMTRA. Les intervenants y privilégient la dynamique de la pratique collective en veillant à l'évolution et au parcours de chaque participant. Tous les participants sont invités à participer aux manifestations organisées dans l'année (apéro au CCO, ...)

Infos et inscriptions au CMTRA au 04 78 70 81 75
77 rue Magenta 69 100 VILLEURBANNE

www.cmtra.org